

LE FORUM



- Numéro 15 -
Décembre 2010

Table des matières

	Page
<i>Liminaire</i>	4
SECTION 1 : ACTUALITÉS	
● Le pouvoir déviant <i>par Paul-André Giguère</i>	6
● Lu dans le Magazine TIME <i>trad. Par Michel Gauvin</i>	8
● À la poursuite du rêve de M. L. King <i>trad. par François Godbout</i>	10
● Montrez les saints <i>par Stéphane Laporte</i>	12
● Hommage à Paul Delorme <i>par Maurice H. Vanier</i>	14
● Sommes-nous encore catholiques ROMAINS ? <i>par H. Pelletier-Baillargeon</i>	15
SECTION 2 : DOSSIERS	
● Les laïcs dans l'Église <i>par Joseph Moingt</i>	22
● Où se situe la véritable crise dans l'Église ? <i>par Leonardo Boff</i>	29
● Comment faire la transition ? <i>par Leonardo Boff</i>	31
● Une lecture théologique de l'Église <i>par Leonardo Boff</i>	33
● Un appel aux évêques <i>par le Groupe du Manifeste d'Ottawa</i>	35
● Lettre au Nonce apostolique <i>par le FAN St-Jean/Longueuil</i>	37
● Lettre au Nonce <i>par le Forum André-Naud Trois-Rivières/Nicolet</i>	39
● Réponse au Nonce apostolique	41
● Proposition du FAN Montréal adoptée par l'A.G. du RFAN (03-11-2010)	42
● Évolution ou révolution <i>par Joan Chittester</i>	43
● Lettre au Nonce apostolique <i>par Michel Bourgault du FAN Joliette</i> ...	47

Table des matières

Suite ...

Page

SECTION 3 : SPIRITUALITÉ

- **Prière insolite du FAN Trois-Rivières/Nicolet.....** 49
- **Prière du FAN St-Jérôme.....** 49
- **La non-prière de l'Outaouais.....** 50
- **Prière du Forum St-Jean/Longueuil.....** 51
- **Prière du FAN Montréal.....** 52
- **Ce que je crois** *par Joan Chittester.....* 53

SECTION 4 : VIE DU RÉSEAU

- **Mot d'ouverture** *par Lucien Lemieux.....* 61
- **Se laisser interroger** *par Robert Mager.....* 63
- **Bilan de St-Jérôme.....** 68
- **Bilan de Trois-Rivières/Nicolet.....** 70
- **Bilan de St-Jean/Longueuil.....** 72
- **Bilan de l'Outaouais.....** 73
- **Bilan de Montréal.....** 75
- **Bilan de l'équipe nationale.....** 76
- **Ni relativisme...** *par Pierre-Gervais-Majeau.....* 78

Inscription au Réseau des Forums André-Naud..... 81

Contributions financières..... 83

Liminaire



En parcourant la réponse de Pedro Lopez Quintana, se faisant appeler monseigneur dans l'Église catholique et appelé nonce apostolique en résidence à Ottawa, à la lettre rédigée par Gérard Marier au nom du forum de Trois-Rivières/Nicolet concernant la procédure de nomination et le choix des futurs évêques (voir la section DOSSIERS de notre Bulletin), nous sommes à des années lumière de la « concitoyenneté des saints » évoquée par l'apôtre Paul et rappelée par Joseph Moingt dans son texte (même section) : « il est permis d'entendre par là les droits des fidèles laïcs à participer à la gestion de leur être-au-Christ, de leur vivre-ensemble en Église, de leur vivre-en-chrétiens dans le monde, et aussi à la gestion du bien commun de la société séculière qui ne relève pas de l'autorité de l'Église. » Jésus a dû vivre cette achalante sensation formulée par Gramsci dans un des 3 textes de Leonardo Boff (voir les pages de la section DOSSIERS) : « Le monde ancien refuse de mourir et le nouveau n'arrive pas à naître. » Comme du verglas assommant qui bousille le quotidien et pousse parfois dramatiquement à l'impatience, le centralisme romain et son commandement par mode de domination épuisent les plus tenaces. La recherche de solidarités devient tellement essentielle pour tous ceux et celles qui désirent renouveler l'institution Église (Voir le Manifeste d'Ottawa - rien à voir avec Pedro Lopez Quintana - dans la section DOSSIERS). Devant tant d'entêtement de la part des hautes autorités de l'institution Église catholique, la conclusion de la lettre de Michel Bourgault acheminée au nonce traduit bien ce que beaucoup de catholiques vivent : « Je regrette de vous dire (Monseigneur Quintana) que présentement je me sens plus solidaire de l'Église qui se réinvente hors des murs de pierre que de celle qui cherche à perpétuer le modèle d'autrefois. » (section DOSSIERS) Le forum Saint-Jean-Longueuil a aussi écrit à monsieur Quintana qui leur a répondu sans attendre par la bouche de monsieur Marc Ouellet : c'est Untel !

Dans la section ACTUALITÉ, les textes de Hélène Pelletier Baillargeon, de Geoffrey Robinson (traduit de l'anglais australien par Paul-André Giguère) et du Time et The Economist (traduits par Michel Gauvin) laissent entrevoir comment le malaise généré par l'entêtement du Vatican se généralise grandement. D'autres textes de cette section nous indiquent toutefois que la bénédiction de Rome est de moins en moins demandée pour reconnaître dans le monde des saints et des saintes hors des canons romains. Lors de la dernière assemblée générale de notre Réseau, l'occasion nous a été donnée de découvrir et d'admirer des mots et des façons de prier utilisés par des forums pour parler collectivement au Seigneur,

célébrer sa présence, le laisser renouveler notre regard et notre cœur. Des prières audacieuses, des mots puisés dans l'expérience, de l'espérance partout. (voir section SPIRITUALITÉ)

Oui, nous avons vécu de beaux moments le 3 novembre dernier à La maison de la Madone lors de notre 5^e assemblée générale annuelle inspirée de la thématique SE LAISSER INTERROGER, ET INTERROGER À SON TOUR développée par Robert Mager que nous remercions beaucoup pour ses convictions, sa sérénité, sa façon d'être, ses questions audacieuses. (voir la présentation de Robert dans la section VIE DU RÉSEAU) Cette assemblée générale s'est ouverte par une « exposition » (animée par Lucien Lemieux) traçant la marche, depuis 5 ans, du petit Forum André-Naud devenu le Réseau des Forums André-Naud. (voir la section 4) Tout comme l'équipe nationale, les forums locaux ont déposé leur bilan que nous retrouvons dans cette même section. Bravo à Michel Nolin du forum Trois-Rivières/Nicolet qui a animé notre journée et nous a facilité l'adoption d'une proposition du Forum de Montréal (voir texte dans la section 2) et le dépôt (pour réflexion commune au cours de la prochaine année) d'un texte percutant de Pierre-Gervais Majeau (section VIE DU RÉSEAU).

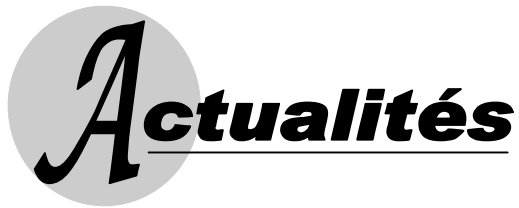
Noël vient, une fête qui malheureusement chez nous, dans le monde et dans notre Église actuellement, a parfois plus des allures de Vendredi saint que de naissance. Pour vous souhaiter un Noël plein d'espérance, je vous propose ces lignes : « C'est la manière de traverser les crises qui compte dans les Écritures ainsi que l'avenir que cette manière inaugure, indépendamment de leur issue « effective ». On peut donc parler d'**expériences de résurrection** en fonction de l'orientation qui se prend dans la crise même, des maturations que celle-ci rend possible, des prises de conscience qu'elle produit ou des changements de comportement qu'elle amorce, etc... bref en fonction de l'avenir qu'elle ouvre. On peut parler en termes de **nouveauté**, mais sans oublier que ce qui est vraiment nouveau ne se révèle que dans le temps, n'est jamais évident et relève donc ultimement d'un acte d'interprétation qui implique l'engagement de l'interprétant. »¹

Note :

1 Christoph Theobald, TRANSMETTRE UN ÉVANGILE DE LIBERTÉ, Novalis, p. 112

André Gadbois

SECTION : 1



Actualités

Le pouvoir déviant

Préface à l'édition française

Trois années se sont écoulées depuis que ce livre est paru en anglais. Si les autorités romaines et la Conférence des évêques australiens l'ont officiellement désapprouvé, un grand nombre de catholiques, laïques, religieux et prêtres lui ont réservé un accueil extraordinaire. Sans souscrire nécessairement à chaque détail du livre, ils ont accordé un soutien impressionnant à ses deux principales idées, à savoir qu'il faut faire face sans tarder et d'une manière plus ouverte au problème des abus, et qu'un changement profond s'impose dans l'Église.

Je pense pouvoir expliquer cette différence entre réaction populaire et réaction officielle. Pour ceux qui ont réagi favorablement aux idées mises de l'avant dans ce livre, il faut partir des faits, rechercher le plus franchement possible toutes les causes qui se conjuguent dans le phénomène de la multiplication des abus et aller jusqu'au bout du raisonnement, où que cela nous mène, même si cela devait remettre en cause des préceptes ou des lois

de l'Église, hérités du passé. Pour sa part, la réaction officielle prend comme point de départ que les enseignements professés par les papes et les lois qu'ils ont édictées ne peuvent être remis en question, même pas pour répondre aux abus.

Quand on regarde la réaction de l'Église à la révélation des abus dans ses rangs, on peut distinguer trois stades. Il fallait tout d'abord - premier stade - admettre qu'il y en avait eu à une échelle vraiment alarmante, pendant plusieurs années et en bien des endroits. Des progrès ont été accomplis dans ce domaine. Pour moi, le progrès réside dans le fait que le scandale ait éclaté en Europe continentale jusqu'à atteindre le Vatican lui-même, car il fallait que cela se produise pour qu'une réponse satisfaisante soit donnée. Je suis déçu de ce que, dans plusieurs pays, l'Église affirme toujours que, chez elle, le problème ne se pose pas. Je suis peiné de ce qu'il y ait des pays, voire des continents, où l'inceste fait tellement partie de la vie que les agressions sexuelles sur des mineurs ne semblent pas une question importante.

Le second stade est la reconnaissance que, comme Église, nous avons mal géré cette affaire, souvent si mal que personne n'aurait pu deviner, à notre manière de réagir, que nous sommes censés être chrétiens. Ici encore, des progrès ont été enregistrés, mais beaucoup reste à faire. Ce n'est que très lentement que tous les membres d'une Église si largement répandue abandon-

nent le réflexe de faire passer l'institution avant les victimes. Et quelle tristesse de constater que plus on s'élève dans la hiérarchie de l'Église, plus ce mouvement est lent, car il faut à tout prix protéger la papauté !

Le troisième stade est celui de la confrontation du problème à sa racine, c'est-à-dire l'éradication de tous les facteurs qui contribuent aussi bien aux abus qu'à la piètre réaction à leur endroit. On a peu progressé ici, et c'est là que se trouve maintenant le grand défi auquel nous devons faire face. Tant que nous ne l'aurons pas relevé, toutes les excuses du monde ne seront rien de plus que des mots creux.

Dans sa récente lettre pastorale « aux catholiques d'Irlande », le pape Benoît XVI explique comment il comprend les facteurs qui ont contribué au scandale des abus (no 4). Certaines choses qu'il mentionne emportent l'adhésion de tout le monde : un processus de sélection défectueux, une formation inadéquate, « une tendance dans la société de favoriser le clergé » et une préoccupation déplacée pour la réputation de l'Église. Mais j'ai deux sérieuses réserves : l'une porte sur le lien que fait le pape entre la sécularisation de la société et l'abandon de la pratique des sacrements et des pratiques de dévotion, et l'autre sur le lien qu'il voit avec de fausses interprétations du concile Vatican II.

Ma première réserve vient de ce que le pape semble considérer les abus

comme un phénomène moderne attribuable à l'apparition récente d'éléments négatifs dans la société séculière, impliquant par là que, si on les neutralisait, les abus disparaîtraient. Ma seconde réserve porte sur le fait que le pape parle encore des abus comme de péchés sexuels commis directement contre Dieu plutôt que comme un crime perpétré contre des mineurs innocents, ce qui l'amène à proposer les remèdes traditionnels que sont la prière et la pénitence pour prévenir le péché, et la confession et le ferme propos de changer pour le surmonter. Je trouve que, comme analyse de la situation visant à accoucher d'un plan d'action pour l'avenir, ce document est d'une insuffisance inquiétante.

Parmi les causes des abus, des facteurs sont communs à tous les délinquants, et d'autres sont propres à chacun pris individuellement. Entre les deux, on retrouve, au sein de certaines sociétés ou de certaines organisations, des facteurs malsains susceptibles d'entretenir une culture dans laquelle ces formes d'abus sont plus susceptibles de se produire, ou des facteurs entraînant une réaction lamentable qui ne peut qu'aggraver le problème.

Selon moi, la principale faiblesse de cette section du document pontifical est de laisser entendre qu'aucun enseignement, aucune loi, pratique ou attitude de l'Église elle-même n'ait pu contribuer, d'une manière ou d'une autre, à l'existence des abus. Il ne voit pas qu'il pourrait y avoir dans la culture

catholique des éléments qui auraient contribué soit à ces types d'abus, soit à la piètre réponse apportée par l'Église à ce triste phénomène.

Voilà pourquoi j'estime ce livre tout aussi pertinent que lorsqu'il fut tout d'abord publié.

Traduit par Paul-André Giguère

Geoffrey Robinson

Sydney, Australie - 24 juillet 2010

Geoffrey Robinson, Le pouvoir déviant. Les abus dans l'Église catholique. Traduit de l'anglais (Australie) par Paul-André Giguère. Montréal, Novalis, 2010. (À paraître en novembre)



Lu dans la revue TIME et the Economist

Dans son édition du 7 juin 2010, la revue américaine TIME a consacré huit pages pour décrire les crises qui touchent actuellement notre Église catholique.

On y brosse un tableau concernant la pédophilie, l'homosexualité, le mariage des prêtres et divers problèmes auxquels fait face Benoît XVI. Il est question des tensions théologiques entre les conservateurs et les libéraux, par exemple entre le cardinal Sordano de la Curie romaine et le cardinal archevêque Schönborn de Vienne. Les journalistes concluent cette longue analyse d'une

façon surprenante... J'ai cru bon de vous en faire part. Voici !

Une vision du futur nous vient du passé. Un site Web conservateur fait circuler une prophétie prononcée par un théologien alors âgé de 42 ans en 1969 au milieu de cette année de radicalisme et de barricades. Ce prêtre envisageait une papauté dépouillée de richesse et de prétention au pouvoir terrestre.

« **D**e la crise d'aujourd'hui une Église émergera demain en ayant perdu énormément, a-t-il dit à une radio allemande. Elle sera petite, et dans une large mesure, elle devra partir du commencement. Elle ne sera plus capable de remplir beaucoup de ses édifices qui avaient été créés pendant sa période de splendeur. À cause d'un plus petit nombre de ses fidèles, elle perdra plusieurs de ses privilèges dans la société. Contrairement à ce qui s'était passé jusqu'à aujourd'hui, elle va se présenter beaucoup plus comme une communauté de bénévoles. En tant que petite communauté, elle demandera beaucoup plus de l'initiative de chacun de ses membres et elle va certainement reconnaître de nouvelles formes de ministères et ordonner à la prêtrise des chrétiens convaincus qui auront aussi un autre travail.

Elle deviendra pauvre et elle sera une Église pour les petites gens... Cela va demander du temps. Le processus sera lent et douloureux. »

Ce théologien était Joseph Ratzinger. Et sa vision d'il y a 40 ans semble se réaliser de façons qu'il n'avait jamais imaginées.

*Jeff Isrealy et Howard Chua-Eoan
7 juin 2010*

Étonnant Ratzinger !

*Traduit par Michel Gauvin
15 juin 2010*

Calling time on theocracy -Appel à l'arrêt de la théocratie-

La complaisance a aveuglé le Vatican concernant la gravité de la crise des abus. Quand une crise touche une vaste institution, il peut paraître raisonnable de dire que la tâche de traiter cette crise appartient à l'institution elle-même. Elle doit se regrouper et survivre, sinon elle faillit et s'écroule. Mais les choses changent quand il y a évidence d'activité criminelle et d'efforts pour les dissimuler. Au point qu'il devient urgent pour tous, incluant les bonnes personnes dans l'institution, de laisser entrer la lumière du jour et d'exposer les méfaits sans hésitation aux autorités extérieures.

Tout cela semble évident, mais ceux qui sont responsables du traitement des scandales d'abus sexuels affligeant actuellement l'Église catholique romaine, spécialement en Europe, ont beaucoup de chemin à faire. Au lieu d'accepter pleinement la primauté de la loi sécu-

lière, le Vatican donne encore l'impression que le problème en est un principalement de ménage à faire dans la maison.

DES OREILLES DE SOURD

Le mois dernier l'Église a dévoilé un resserrement de ses propres règles concernant les abuseurs qui sont très éloignées de ce que le monde demande. La « prescription » pour l'abus d'enfants a été rallongée de dix ans ; les personnes âgées jusqu'à 38 ans peuvent maintenant poursuivre un prêtre, selon la loi de l'Église pour le tort subi quand elles étaient mineures. Trop tard pour une victime qui se sent justifiée d'en parler après l'âge de 39 ans. Une procédure pour défroquer les prêtres - procédure qui risque de laisser peu d'opportunité d'assumer sa propre défense - a été introduite. En même temps, avec une insensibilité étonnante, il a été déclaré « que tenter d'ordonner une femme » comme prêtre devra être traité comme une offense sérieuse.

Pour que cette situation soit prise avec délicatesse, quiconque a élaboré ces règles doit être en dehors de la réalité qui rattrape ces régimes quasi-théocratiques (en d'autres mots, situation où la religion est immunisée contre le pouvoir de l'État et a plein pouvoir par elle-même) qui persiste dans tout l'Europe. En Irlande un point de non-retour a été atteint en novembre dernier quand un rapport a établi la collusion de la police pour couvrir les méfaits des clercs. Les citoyens irlandais, incluant les grands

pratiquants, ne traiteront plus jamais l'Église comme une intouchable. En juin en Belgique, les autorités ont virtuellement dissous une enquête interne de l'Église relativement à des abus sexuels en saisissant des documents et en détenant des évêques du pays pendant plusieurs heures. En Allemagne des liens chaleureux entre les autorités religieuses et politiques ont été secoués par des allégations d'abus dans des écoles et des monastères catholiques prestigieux. En Italie l'Église jouit encore d'une sorte d'immunité, pour des raisons de culture, mais les Italiens vont sûrement un jour insister pour que leur religion soit responsable devant la loi du pays. Ce principe est spécialement important dans ce temps où les démocraties occidentales se débattent pour savoir quelle place, si nécessaire, elles peuvent accorder aux sous-cultures qui veulent régulariser les affaires de la famille selon la loi de l'Islam ou celle d'autres minorités religieuses.

Il y a des raisons psychologiques et sociologiques pour lesquelles le Vatican a été lent avant d'accepter les dures réalités. Dans la plupart des pays de l'Europe, le clergé vieillit et diminue en nombre - en proportion plus grande que son troupeau. La tentation pour une Église en déclin de maintenir de vieux privilèges est forte. Mais cela n'aide guère à gagner des âmes. Des clercs de haut niveau tels le cardinal Schönborn de Vienne et Rino Fisichella, ont été chargés récemment de « ré-évangéliser » l'Europe, ils ont signalé leur compréhension pour un changement nécessaire dans l'Église. Mais ils se

sont frappés sur un mur d'opposition interne.

Il n'y a pas de coïncidence si les scandales sont pires quand l'Église se réclame des plus grands pouvoirs légaux ; et l'Église est apparue plus en santé quand elle s'est concentrée sur les conversions et non sur le Droit canon. Si les maîtres du Vatican pouvaient lire les signes des temps plus clairement, ils verraient qu'ils ont intérêt à avoir une pleine responsabilité envers les cours séculières et les gouvernements élus. Au lieu de jouer au plus fin avec l'obscurité de leurs propres procédures, ils devraient enjoindre les autorités de les aider au nettoyage et à l'observance de la loi, comme n'importe qui d'autres.

Traduit par Michel Gauvin

Source: The Economist - Du 7 au 13 août 2010



À la poursuite du rêve de Martin Luther King au 21^e siècle

Par Martin Luther King III

président directeur général du Centre Martin Luther King Jr. pour le changement social non violent

Il y a quarante-sept ans le 28 août prochain, lors d'une journée étouffante du mois d'août 1963 souvent remémorée simplement comme la Marche sur Washington, mon père a prononcé son discours « 'I Have a Dream' » 'J'ai un Rêve', face au *Lincoln Memorial*. Une pla-

que en son nom a été placée, au *Tidal Bassin*, non loin du lieu où il a partagé sa vision d'une nation unie dans la justice, l'égalité et la fraternité.

Or cette année, Glenn Beck* sera l'hôte du ralliement 'Restauration de l'Honneur' ce même jour au *Lincoln Memorial*. Bien qu'il soit louable que ce ralliement honore les braves hommes et femmes de nos forces armées qui servent notre pays avec un dévouement exceptionnel, il est évident que par la date et le lieu choisis pour leur ralliement, les organisateurs cherchent aussi à honorer la contribution et les idéaux de Martin Luther King Jr.

Je voudrais être clair quant à la définition de ces idéaux.

Un grand nombre d'américains sont au courant du leadership exercé par mon père dans l'opposition à la ségrégation raciale. Pourtant trop de gens croient que son rêve se limitait à réaliser l'égalité raciale. Il poursuivait certes cet objectif, mais sa vision portait plus que sur l'élargissement des droits d'une seule race. Il espérait que même dans les circonstances les plus désespérées, nous pourrions dépasser nos différences et remplacer nos conflits amers par **une compréhension, une réconciliation et une coopération plus grandes.**

Mon père était un champion de la liberté de parole. Il serait le premier à dire que ceux qui participent au ralliement de Beck ont le droit d'exprimer leurs points de vue. Mais son rêve a re-

jeté la rhétorique haineuse et toutes formes **de bigoterie ou de discrimination**, qu'elles soient dirigées contre une race, une foi, une nationalité, une orientation sexuelle ou des croyances politiques. Il envisageait un monde où tous les gens se reconnaîtraient les uns les autres comme sœurs et frères dans la famille humaine.

Toute sa vie, il a défendu la **compassion pour les pauvres, la non violence, le respect pour la dignité de tous les gens et la paix pour l'humanité.**

Même s'il était un homme profondément religieux, mon père ne prétendait pas avoir un « plan » exclusif qui concevait la parole de Dieu pour un seul groupe ou une seule idéologie. **Il marchait côte à côte avec les membres de toutes les fois religieuses.** Comme Abraham Lincoln, **mon père ne prétendait pas que Dieu était de son côté;** il priait humblement d'être du côté de Dieu.

Toutefois, il a embrassé de tout son cœur le « **social gospel** », **l'Évangile social.** Ses mentors intellectuels et spirituels incluaient les grands théologiens de « l'Évangile social », Walter Rauschenbush et Howard Thurman. **Il disait que toute religion qui n'est pas préoccupée par les pauvres et les défavorisés, « les bidonvilles qui les maudissent, les conditions économiques qui les étranglent et les conditions sociales qui les handicapent est une religion spirituellement moribonde en attente d'enterrement. »** Dans son fameux dis-

cours, mon père a paraphrasé le prophète Amos disant : « Nous ne serons pas satisfaits tant que la justice ne déferlera pas comme les eaux et la droiture comme un courant puissant. »

Le titre de la manifestation de 1963, « La Grande Marche sur Washington pour des Emplois et la Liberté », reflétait sa conviction que le droit de s'asseoir à un comptoir-lunch serait du vent si les afro-américains ne pouvaient s'y payer un repas. Le besoin d'emplois et de partage de la prospérité économique reste aussi urgent et moralement engageant aujourd'hui qu'il y a 47 ans. La vision de mon père inclurait le rappel au travail des millions de chômeurs américains pour reconstruire nos infrastructures vétustes, et pour des réformes visant la réduction de la pollution et un meilleur soin de l'environnement.

Dans mes efforts pour réaliser le rêve de mon père en appui à la justice, la liberté et aux droits humains pour tous, j'ai animé des ateliers sur la non violence et rejoint des communautés locales ici et dans bien d'autres pays. Mon expérience réaffirme la vérité durable des paroles de mon père: « l'injustice à quelque endroit est une menace pour la justice partout » et « nous sommes drapés ensemble dans le même vêtement de la destinée. »

Je prie pour que tous les américains embrassent le défi de la justice sociale et l'esprit rassembleur que mon père a

partagé avec ses compatriotes. Avec cet engagement, nous pouvons commencer à trouver de nouvelles voies pour **s'approcher** les uns les autres, pour **guérir** nos divisions et **construire** des ponts d'espoir et d'opportunité profitables

pour tous. **Ce faisant nous ne serons pas seulement à la poursuite du rêve ; nous serons enfin en train de le vivre.**

Traduit par François Godbout

Washington Post, 25 août 2010

Note :

* Glenn Lee Beck est une vedette des médias étatsuniens (radio-tv-édition). Il se décrit lui-même comme un conservateur influencé par l'idéologie libertarienne : farouchement contre les taxes, la dette, le contrôle des armes... Il a fait la promotion d'une pétition contre le protocole de Kyoto... En 1999, il a rejoint l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours (église mormone) dont le crédo marque son discours. Orateur principal lors du rallye... 'Restauration de l'Honneur,' il attaque l'idéologie progressiste, de Roosevelt à Obama, comme un cancer à éradiquer... En avril 2010, la revue Forbes évaluait son revenu de la dernière année à environ 32\$ millions.



Montrez les saints !

Vous trouvez qu'on parle trop de la canonisation du frère André ? Moi, je trouve qu'on n'en parle pas assez.

Petit, quand on me demandait ce que je voulais être plus tard, je répondais : un saint. C'était ma plus grande ambi-

tion. Être tout le temps gentil. être tout le temps fin. Être tout le temps bon. Comme saint François d'Assise. Aider mes frères, mes sœurs et les petits oiseaux. Ne jamais être égoïste. Toujours penser aux autres. Il ne pouvait pas y avoir de plus beau destin. Surtout que je savais que ça ferait tellement plaisir à ma mère d'avoir un enfant saint.

J'avais hâte d'avoir mon auréole. C'est tellement avantageux pour le teint. Ce *follow spot*, ce projecteur qui vous éclaire en permanence. Les saints sont les premières stars de l'histoire.

Bien sûr, je savais que je ne deviendrais pas saint seulement en partageant mes cartes de hockey avec mon frère et en ne faisant pas fâcher ma sœur. Il me fallait faire un miracle. J'ai donc commencé à m'exercer sur moi même. Ça tombait bien, j'avais une infirmité aux jambes.

Le matin, à mon réveil, je fermais les yeux très fort et je touchais mes jambes en murmurant : « Lève-toi et marche ! » Je me levais. Je marchais. Mais toujours croche. J'ai essayé durant une semaine avant de me décourager. Je me suis dit que, probablement, les pouvoirs de guérison des saints ne fonctionnent pas sur leur propre personne. Après tout, un chirurgien ne s'opère pas lui-même. J'ai donc essayé de guérir mes camarades de classe. J'ai réussi à enlever le hoquet au grand Benoît. Mais je n'ai pas réussi à faire arrêter de saigner du nez le petit Ma-

rio. La multiplication des tartines de Nutella fut un échec aussi.

Bref, mon dossier pour le Vatican n'était pas très épais. Puis, je me suis mis à grandir. Les saints de la Bible ont laissé place aux seins du Playboy. J'avais soudainement plus envie de plaire aux filles qu'à ma maman. Et comme les filles préfèrent les mauvais garçons, il a bien fallu que je me force pour avoir des défauts (!). Et ainsi perdre toutes mes chances d'être canonisé.

Pour être franc, il n'y a pas que les filles qui préfèrent les mauvais garçons. La société en général préfère les cyniques, les caustiques, les durs, les malins, les méchants. On associe les gentils aux niais. Être fin, être bon, c'est plate. Tellement que les modèles de bonté sont complètement évacués. Les enfants veulent être Lady Gaga ou Chris Brown. Et malheureusement, ils y parviennent.

Voilà pourquoi, ça fait du bien que le frère André fasse les manchettes. Ce n'est pas une question de religion, c'est une question d'être humain. Je ne sais pas si le frère André a réussi plus de miracles que moi. Mais une chose est sûre: c'était un homme plus à l'écoute des autres que la plupart d'entre nous. Et c'est pour ça qu'il est un exemple.

Des frères André, dans notre ville, dans notre pays, dans notre monde, il doit y en avoir quand même quelques-uns, mais on ne les connaît pas. On ne les valorise pas. On en parle un peu

dans le temps des Fêtes. On présente un reportage sur untel qui s'occupe des pauvres ou sur une autre qui a consacré sa vie aux malades. Ça dure trois minutes. Et on passe à autre chose. Et on revient à ceux dont on ne cesse de parler : les politiciens, les sportifs, les vedettes et les criminels.

C'est fou, quand on y pense... Les médias ont passé la semaine à nous raconter en détail les meurtres horribles d'un psychopathe. Si on passait autant de temps à raconter la dévotion d'une infirmière, d'une missionnaire ou d'un bon professeur, notre monde serait peut-être moins laid.

La canonisation du frère André, ce n'est pas le retour de la religion, c'est le retour du bon gars. Le frère André était snobé par les évêques et cardinaux parce qu'il était simple. C'est le petit peuple qui l'aimait. C'est le petit peuple qui a fait de lui un saint. L'Église, en mal de visibilité, n'a pas eu le choix de le reconnaître. Le petit peuple est plus grand qu'on pense.

Pendant que trop de gens vénèrent la richesse, la gloire et le pouvoir, il y en a encore qui savent que la seule richesse, c'est le cœur. Celui du frère André comme celui du voisin.

Il est plus que temps de montrer les saints qui nous entourent au quotidien. De diriger le projecteur sur les gens inspirants. Tant qu'on mettra l'accent sur les parvenus, les m'as-tu-vu, les maniaques, on aura un monde qui leur res-

semble.

Je sais bien que les saints saints saints, les être parfaits, n'existent pas. Mais les êtres humains à qui il reste de l'humani-

té, il faut les remercier, il faut s'en inspirer.

Les personnes qui se consacrent aux autres n'ont pas besoin de faire des miracles pour être célébrées. Juste le fait qu'il y en ait encore, c'est le plus grand des miracles.

Stéphane Laporte

Collaboration spéciale, La Presse



Hommage à Mgr Paul Delorme

Je viens de prendre connaissance d'un courriel encore humide des larmes d'André Gadbois nous faisant part du décès durant son sommeil de notre ami et confrère commun, Mgr Paul Delorme ('67), curé de trois paroisses du quartier Rosemont et vicaire épiscopal émérite de Laval et membre actif du Conseil presbytéral de Montréal.

J'ignore si Paul était membre officiel du Forum André-Naud. Je sais par ailleurs qu'il était très proche de l'acte enclencheur du FAN, la lettre ouverte des 19 prêtres « contestataires » du 26 février 2006. Son statut de vicaire épiscopal le déchirait dans ses loyautés alors en conflit. Camérier en cravate de Sa

Sainteté, il était certainement un membre « in petto » du FAN.

Si un membre du FAN est « *habileté à développer une pensée éclairée et une parole libre, proposer le message chrétien comme étant une parole ouverte et libre, pertinente et crédible pour notre culture, susciter l'espérance au sein des populations locales* », nous avons un monseigneur dans nos rangs. À leurs reprises, durant sa vie, Paul fut cosignataire de lettres ouvertes parues dans *Le Devoir* sur la fermeture cléricale ou/et civile quant à certains enjeux explicitement québécois. Le dernier paru était celui sur la tendance archiépiscopale de Montréal à bilinguiser ses publications.

Toute sa vie sacerdotale est marquée de l'empreinte d'André-Naud dans les diverses fonctions qu'il a occupées. Si notre Réseau avait un témoignage posthume à lui signifier, ce serait de créer une section PAUL-DELORME, pour tous ceux et celles qui, dans notre Église, sont muselés dans le placard de leurs obédiences et statuts ecclésiastiques, et ne peuvent militer ouvertement pour les convictions promues par le FAN.

Maurice H. Vanier
FAN de Montréal



Sommes-nous encore catholiques ROMAINS ?

Il y a plus de dix ans maintenant, le regretté Mgr Bernard Hubert, alors évêque de Saint-Jean-Longueuil, confiait à l'un des membres de notre communauté, le pasteur luthérien Daniel Pourchot : « Dans dix ans, disait-il, les Québécois seront peut-être encore catholiques, mais ils ne seront plus « romains ». Les dix ans sont écoulés et, à mon avis, la prédiction de Mgr Hubert s'est bel et bien réalisée. Tel est le constat que je me propose de développer dans les minutes qui vont suivre.

À la même époque, en effet, les laïcs interrogés à l'occasion du synode diocésain de Montréal s'étaient prononcés en majorité en faveur du mariage des prêtres, de la liberté de conscience des laïcs en matière de contraception et de l'accès des femmes au sacerdoce ministériel.

Commentant les conclusions éloquentes du synode, ce même Daniel Pourchot demanda au cardinal Turcotte à quelle réaction il s'attendait de la part des autorités romaines lorsque ces dernières prendraient connaissance de tels résultats ? Notre archevêque s'exclama que jamais il ne ferait part à Rome des réponses du synode à ces questions controversées ! Le risque était trop élevé pour lui, disait-il, de heurter de plein fouet les certitudes romaines et de se valoir des représailles. Une réaction aussi spontanée de la part du pasteur du plus peuplé diocèse du Québec nous

dit trois choses :

1. Que le magistère romain subit sans doute, et selon les termes du théologien Hans Küng, la plus grave crise de crédibilité éprouvée par l'Église depuis la Réforme ;
2. Que le serment d'obéissance exigé des évêques, au moment de leur intronisation, signifie bel et bien le rejet de la collégialité épiscopale voulue par le Concile comme partie intégrante de la gouvernance dans l'Église ;
3. Que l'omerta que s'est imposé de lui-même Mgr Turcotte nous apprend ce que nous constatons nous-mêmes, à savoir que la dissidence, voire la simple discussion de ces questions controversées ne sont plus admises par les autorités romaines. De tels dossiers sont définitivement clos.

La réalité dévoilée par ces trois constats a pris graduellement forme à partir du décès du pape Jean XXIII, grand inspirateur et instigateur du Concile Vatican II. C'est en effet avec un intérêt passionné et gonflé d'espérance que les catholiques du Québec ont suivi, à l'époque, les grandes sessions du Concile. On ne mesurera jamais à quel point l'annonce de cet « *aggiornamento* » a soulevé d'espoirs d'évolution et de changements dans l'Église.

Mais force est de constater, après les quatre décennies qui ont suivi le Concile, que l'influence autoritaire et

conservatrice de la Curie—influence qui avait été quelque peu refoulée dans ses retranchements par les grands documents conciliaires—cette influence a repris du poil de la bête et retrouvé pleinement, sous Benoît XVI, l'ascendant qu'elle avait autrefois exercé sous Pie XII et ses prédécesseurs.

La première manifestation de cette reprise en mains de la Curie a lieu deux ans seulement après l'élection de Paul VI comme successeur de Jean XXIII. Ce premier indice de ce retour au conservatisme sera le rappel, par Paul VI, de la règle du célibat ecclésiastique présentée comme sans appel. La fermeture du dossier d'une question pourtant abordée avec grand souci d'ouverture par les Pères du Concile inaugurerait visiblement le retour aux règles, dites intangibles, de l'Église préconciliaire.

Mais c'est six ans après ce rappel doctrinal impopulaire que devait survenir l'événement-choc qui allait déclencher cette grave perte de crédibilité des catholiques québécois à l'égard du Magistère. Je veux parler de la publication, à l'été 1968, de l'encyclique *Humanae vitae* sur le contrôle des naissances. L'effet en fut dévastateur car les attentes avaient été énormes et l'espoir avait même semblé justifié.

Suite aux vœux du Concile, Paul VI avait, à l'époque, constitué une commission internationale chargée de lui faire des suggestions pour le règlement de cette épineuse question. L'espoir, il est vrai, se trouvait plombé par une ré-

alité contestable : au nombre de tous ces participants venus du monde entier, une seule femme avait droit de parole. Il s'agissait d'une laïque philippine qui répondait au nom prédestiné de Conception !

Après de sérieux travaux, la Commission remit enfin son rapport. Ce dernier recommandait au Pape d'assouplir les positions de l'Église en remettant la décision d'enfanter à la conscience des couples concernés. La conclusion logique de cette recommandation impliquait la levée de l'interdit concernant les moyens contraceptifs.

On peut imaginer que la Curie dû recevoir assez fraîchement un tel rapport. Le Pape, pourtant, semblait vouloir poursuivre sa réflexion. Peu de temps après cependant, l'archevêque de Cracovie, Karol Wojtyła le futur Jean-Paul II, fut mandé auprès du Pape. Il faut croire que sa plaidoirie fut efficace puisque l'encyclique endossera et réitérera pleinement la position traditionnelle.

Les jeunes parents de l'époque, on peut le croire, en seront profondément déçus et révoltés. L'argumentaire du *statu quo* reposait sur une anthropologie médiévale que tout un chacun estimait dépassée. Aussi ces jeunes parents, une fois leurs enfants devenus grands, se gardèrent bien de leur transmettre une doctrine à laquelle ils n'adhéraient plus eux-mêmes. À l'école secondaire, à l'époque où les cours de religion existaient encore, la teneur de

cette même interdiction ne leur fut jamais enseignée non plus. Quant aux autorités religieuses locales, elles n'émettront jamais la moindre recommandation à cet égard. Les confesseurs de l'époque n'en toucheront mot non plus à leurs rares pénitents en âge de procréer. La question avait été entendue et réglée rapidement au niveau des simples croyants.

Mais si les couples occidentaux avaient repris en mains leurs responsabilités à cet égard, il n'en va pas de même aujourd'hui des couples d'un Tiers-Monde gravement affecté par le sida. L'application d'une telle interdiction voue nombre d'entre eux à la contagion, voire ultimement à la mort. Après l'énorme perte de crédibilité que Rome avait subie à l'époque d'*Humanae vitae*, une autre brèche considérable se creuse davantage aujourd'hui avec le scandale insoutenable de l'interdiction du condom en Afrique.

Cette crise spectaculaire de crédibilité à l'égard de Rome et de ses enseignements n'a toutefois pas éloigné tous les croyants du Québec du partage eucharistique et de la vie de communauté, comme c'était hélas le cas de milliers de couples qui, avant Vatican II, s'en croyaient exclus.

À l'égard d'autres questions bloquées par le conservatisme romain, la plupart de nos coreligionnaires optent désormais pour une même liberté de conscience. C'est la loi des dominos qui s'applique. On ne compte plus, au Québec, le nom-

bre de communautés chrétiennes où divorcés remariés, couples mixtes et homosexuels participent pleinement au partage eucharistique.

Les expériences de partage œcuménique innovent elles aussi et se multiplient, alors que Rome ne reconnaît toujours pas les Églises et les hiérarchies protestantes ni n'autorise l'intercommunion avec elles. Là encore, des croyants enjambent allègrement les interdits romains pour inaugurer des terrains neufs pour le partage d'une même foi en un Dieu fait homme, le Christ Jésus. D'autres initiatives communautaires s'amorcent aussi avec Juifs et Musulmans et personnes ne sentent visiblement le besoin de se munir d'autorisation ecclésiastique pour le faire. La foi en un seul Dieu et Père leur suffit.

Le domaine de la liturgie est sans doute celui où se multiplient davantage les initiatives créatrices « illicites ». Les autorités romaines ont beau communiqué des directives et des interdits, le peuple de Dieu continue d'innover dans sa façon de lui rendre son culte.

Ainsi, dans la plupart des communautés chrétiennes du Québec, des femmes assurent aujourd'hui avec les hommes la distribution de la communion sous les deux espèces. Dans bien des cas, elles assument aussi à l'occasion la prédication. Toutes ces initiatives sont interdites par un document romain de plus de cinquante pages émanant de la *Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements*. Ce document

conclut avec un souhait - et je cite - « que grâce aux normes rappelées dans la présente instruction, l'action du très saint sacrement de l'Eucharistie rencontre moins d'obstacles dus à la fragilité humaine et que, si l'on parvient à écarter tout abus et à bannir tout usage illicite par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, « la femme eucharistique », la présence salvifique du Christ resplendisse enfin sur tous les hommes »...

Comme on le constate par cette citation, le langage utilisé par les clercs de cette Congrégation nous apparaît bien étrange et suranné. Notre étonnement ne cesse de grandir lorsqu'on prend connaissance du document dans son entier.

Ainsi, « les vases sacrés doivent être faits de « matières nobles ». On ne doit jamais utiliser de corbeilles pour le pain consacré ni de coupe de terre cuite pour le vin, « afin, dit le document, d'écarter complètement aux yeux des fidèles tout risque d'affaiblissement de la doctrine de la présence réelle sous les espèces eucharistiques ». La distribution de la communion doit être faite par le prêtre et n'être confiée exceptionnellement à des laïcs (hommes) que si l'assemblée est vraiment trop nombreuse. Suivent des prescriptions détaillées à l'extrême pour les processions, les Congrès eucharistiques et l'exposition du Saint Sacrement, événements guère plus en usage au Québec. Les vêtements liturgiques du célébrant sont identifiés, énumérés et décrits avec minutie. Les couleurs or et argent, ajoute-t-on, peuvent être subs-

tituées à certaines couleurs et pas à d'autres, etc., etc., etc...

La concélébration, quant à elle, ne doit jamais inclure un ministre auquel l'Église ne reconnaît pas la succession apostolique, ni la messe célébrée dans un temple de foi non catholique ou, sauf permission exceptionnelle de l'évêque, dans un domicile privé.

De peur que le fait n'apparaisse comme une promotion du laïcat, l'homélie prononcée à la messe doit être le fait du *prêtre seul* et je cite « de par sa nature et son importance ». « Les laïcs (hommes) peuvent être admis à prêcher dans une église ou un oratoire mais *en dehors de la messe* selon les normes du droit » et seulement en cas de suppléance du prêtre. Tout autre usage est illicite.

Je pourrais allonger à l'infini la liste des interdits de ce genre. Ce faisant, chacun et chacune pourront constater que la plupart d'entre nous appartiennent à des communautés chrétiennes qui contreviennent à tous moments à de telles prescriptions. Tous et toutes remarqueront aussi que les évêques n'ont pas fait, à l'époque, la tournée de leurs paroisses pour s'assurer de l'application de normes pourtant promulguées il y a six ans, en 2004. À eux aussi, un tel document pourra sans doute apparaître rédigé dans une langue étrangère.

Dans tous les cas mentionnés précédemment, nos évêques se taisent. Faut-il en conclure que « Qui ne dit mot

consent ? » Aucun d'entre eux n'a visiblement envie d'être perçu comme le père fouettard du Vatican ! Mais cette heureuse abstention leur permet toutefois très peu d'être eux-mêmes agents de créativité. En conséquence, la balle se retrouve désormais dans le camp des communautés chrétiennes.

La nécessité d'un langage neuf et de pratiques nouvelles s'impose cependant plus que jamais. Rome a beau se fermer les yeux, se boucher les oreilles, et s'ancrer dans ses certitudes passées, les églises d'Occident sont toutes menacées en ce moment dans leur survie par le vieillissement des communautés chrétiennes. Où en seront nos assemblées chrétiennes quand les têtes grises que nous sommes, clercs et laïcs, auront passé l'arme à gauche ? Combien de nos enfants adultes auront le goût de prendre notre relève ?

Devant ces réalités qui crèvent les yeux, Rome demeure passive et parle trop souvent à des années-lumière des réalités vécues par les fidèles.

Cette absence de communication et d'interaction entre l'institution et le peuple des croyants, voire de leurs pasteurs et même de leurs évêques, se perpétue par l'omerta qui entoure, depuis des siècles, les délibérations et les décisions du pouvoir romain. Le récent scandale des prêtres pédophiles a pu se généraliser jusqu'à prendre des proportions effarantes à cause précisément du silence imposé par le Saint Office (rebaptisé *Congrégation pour la doc-*

trine de la foi) à tous les évêques dont le diocèse était impliqué dans l'affaire. L'impossibilité de faire traduire, dès le début, les coupables devant la justice civile a causé un tort irréparable à l'image de l'Église dans l'opinion mondiale. À cause de cette perte de crédibilité, des milliers de prêtres innocents et dévoués à leur tâche pastorale sont devenus suspects aux yeux de bien des croyants et, pire encore, à ceux des non-croyants. La généralisation de cet énorme discrédit affecte aujourd'hui l'Église catholique tout entière.

Enfin, alors que l'on exige désormais de plus en plus de transparence à l'endroit des gouvernements civils - qu'on pense ici à la loi sur l'accès à l'information - la dissimulation de Rome à propos de l'affaire des prêtres pédophiles n'a fait que rendre l'autorité religieuse complice de la répétition de ces attentats contre de jeunes victimes vulnérables.

Cette comparaison bancale que les catholiques sont amenés à faire entre l'obligation de transparence que s'impose la société civile et l'omerta pratiquée dans l'Église conduit inmanquablement les fidèles à prendre conscience de leur impuissance à faire valoir leur point de vue et leurs valeurs. La comparaison entre leur statut d'électeur dans une démocratie et celui qui est le leur dans le système monarchique qui se perpétue dans l'Église depuis le Moyen Âge s'impose donc. Le citoyen croyant se trouve donc contraint de vivre chroniquement une situation schizophrénique dans l'ex-

pression de ses convictions, tantôt spirituelles et tantôt temporelles. Et la situation est encore pire s'il s'agit d'une citoyenne croyante !

Cette même comparaison conduit aussi les fidèles à contester, dans la pratique, l'infailibilité du Pape. De fait, ce dogme de l'infailibilité n'a été promulgué qu'en 1870, à l'issue du Concile Vatican I et dans un climat éminemment politique où le Pape venait de perdre ses États pontificaux. À défaut de pouvoir temporel, décréta Vatican I, le Pape détiendra désormais un pouvoir spirituel qui le placera bien au-dessus de tous les autres souverains. À l'époque, toutefois, les évêchés allemand et français exprimèrent leur vive opposition. Dieu seul, objectèrent-ils, peut être dit infailible.

Depuis le dogme de l'Assomption promulgué sans éclats par Pie XII, ses successeurs se sont prudemment abstenus d'en promulguer d'autres. Mais la notion d'infailibilité pontificale avait inconsciemment imprégné toute parole du Pape : Rome, profitant de cette ambiguïté qui l'accommodait, s'est toujours gardée de remettre les pendules à l'heure... Au Québec, il y a plus de vingt ans, le regretté théologien André Naud avait d'ailleurs grandement éclairci le dossier dans son livre *Le Magistère incertain*.

Jouant de cette ambiguïté, la *Congrégation pour la doctrine de la foi* continue ainsi d'intenter des procès aux théologiens qui semblent s'écarter du *statu*

quo sur des questions controversées. Ce tribunal ecclésiastique dénie aux accusés les droits élémentaires dont ils jouissent dans la société civile en vertu de la *Charte des droits de l'homme*. Ainsi, ces théologiens sont cités à comparaître sans que leur soit communiqué le motif de leur inculpation, sans pouvoir présenter de plaidoyer pour leur défense ni s'assurer de l'assistance d'un avocat. De grands experts du Concile et de grands penseurs du christianisme ont ainsi été réduits au silence de cette façon. Qu'il suffise d'évoquer les noms célèbres de Congar, et Chenu, de Teilhard de Chardin ou de Leonardo Boff pour confirmer le hiatus qualitatif qui sépare actuellement les usages de la société civile et ceux du pouvoir romain en matière de droits de l'homme.

Une opposition mondiale ne s'est-elle pas encore levée, tout récemment, contre l'excommunication de la mère et des médecins d'une jeune adolescente brésilienne avortée à la suite d'un viol ? De quel droit des croyants peuvent-ils exclure d'autres croyants du partage eucharistique ? Telle était la réaction générale. Une autre énorme brèche s'est ouverte, à l'occasion de cet événement, dans la crédibilité de l'Église tout entière.

On peut se demander, en fin d'un exposé aussi pessimiste, quelles propositions d'avenir peuvent être formulées pour réformer ce mode de gouvernance monarchique qui prévaut encore actuellement dans l'Église ? Sur quoi fonder notre espoir de changements sous le pon-

tificat préconciliaire d'un Benoît XVI ? On voudrait bien miser sur une courageuse reprise en mains, par les évêques, de leur collégialité perdue. Mais de quelle tendance seront les successeurs de nos évêques actuels, lesquels devront tous leur nomination à une Congrégation présidée par Mgr Marc Ouellet en qui le Pape a visiblement mis toute sa confiance ?

Pour ma part, je ne vois l'avenir se dessiner qu'à partir de cette évolution graduelle et silencieuse des pratiques religieuses des communautés et dans la restauration de la liberté évangélique promise par Vatican II. Dans un contexte de raréfaction accélérée des vocations sacerdotales masculines, l'autorité et les responsabilités des conseils de pastorale ne pourront évoluer qu'en nette progression. Un ultime espoir, s'il en subsiste un, ne peut prendre racine que là. En présence de cette évolution amorcée par la base, les évêques seront, tôt ou tard, appelés à choisir entre l'accompagnement pastoral de leurs fidèles et la soumission silencieuse imposée par Rome.

Hélène Pelletier-Baillargeon



SECTION : 2

Dossiers

Les laïcs dans l'Église

Je vais vous inviter à jeter un triple regard sur l'Église :

1. Sur son présent d'abord, pour diagnostiquer, au principe de sa crise actuelle, un manque de communication avec le monde laïcisé issu de la modernité, manque imputable à la privation de parole responsable dont souffre son laïcat ;
2. Puis sur ses origines, pour découvrir une possibilité de sortir de cette crise. Cette possibilité réside dans le caractère sacerdotal du peuple chrétien, qui permet d'associer le laïcat au ministère consacré de la tradition apostolique ;
3. Enfin sur l'avenir de la mission évangélique, que l'Église serait impuissante à remplir sans appeler le laïcat à en assumer la responsabilité, sous la conduite de sa hiérarchie et sous des formes à inventer de concert dès maintenant.

1. DIAGNOSTIC DU PRÉSENT

Il y a plusieurs dizaines d'années que les sociologues analysent en termes de

déclin, d'éclipse, de dépérissement, de retrait, de disparition, et autres termes non moins alarmants, la situation de la religion en général (il s'agit le plus souvent du christianisme) et celle de l'Église en particulier (ce sera souvent la seule confession catholique ou son magistère que je désignerai sous ce nom). L'Église n'admet pas volontiers ce diagnostic. Il n'y a pas longtemps que *l'Osservatore Romano*, rappelant qu'elle est universelle, vantait à coups de statistiques triomphalistes l'exceptionnelle bonne santé de l'Église. Il fallait bien concéder toutefois qu'il n'en allait pas de même en Europe, mais les explications ne manquaient pas, qui situaient les causes du péril au dehors de l'Église : le matérialisme, le goût du plaisir et du profit, la sécularisation de la société, le laïcisme des pouvoirs publics. La reconquête du terrain perdu était déjà en cours, assurait-on : c'était la nouvelle évangélisation. On devait malheureusement avouer qu'on allait manquer d'ouvriers apostoliques : soit par défaut d'esprit de sacrifice, ou parce que les responsables n'osaient pas solliciter la générosité des jeunes, on ne réussissait pas à enrayer la baisse du recrutement du clergé. Ainsi avait-on cerné le mal mortel dont souffrait l'Église des pays occidentaux : le manque de prêtres ; il n'y avait pas de remède à chercher sur d'autres terrains.

Cette analyse institutionnelle ne va pas à la racine du mal, au fait que l'Église se vide de ses fidèles de façon continue depuis plusieurs siècles, et plus particulièrement de ses jeunes fidèles depuis un demi-siècle : la transmission des croyances, des pratiques et des liens d'appar-

tenance ne se fait plus. Que le manque de prêtres obère gravement le fonctionnement de l'institution ecclésiastique, c'est un fait indiscutable et douloureux. Mais la fuite massive des fidèles est un phénomène autrement plus inquiétant, puisqu'elle menace l'Église d'extinction, et comment ne pas en chercher la cause au-dedans de l'institution qui n'a pas su retenir chez elle ceux qui l'ont quittée ?

Un historien reconnu démontrait récemment, analyses textuelles à l'appui, que la pensée des Lumières était l'héritage sécularisé de la spiritualité chrétienne du XVII^e siècle. Ce qu'on appelle la Modernité - la naissance du sujet qui s'affranchit de l'autorité et de la tradition, l'apparition d'une rationalité basée sur le doute méthodique et l'observation scientifique, l'analyse critique des textes bibliques, la revendication de la liberté de penser, de philosopher et de croire, l'aspiration aux droits individuels et politiques - tout ce vaste mouvement d'émancipation, qui commence avant même le XVII^e siècle, a pris naissance au sein d'une société majoritairement chrétienne, au sein même d'institutions ecclésiastiques, et n'était pas dirigé contre la foi ni l'Église. Mais les autorités de l'Église n'ont pas compris la légitimité de ces aspirations, elles se sont senties mises en cause et s'y sont opposées, et les chrétiens sont allés chercher au-dehors les libertés qui leur étaient refusées au-dedans. L'hostilité entre l'Église et la modernité s'est aggravée à mesure que la raison, rejetée et laissée à elle-même, s'émancipait des croyances et virait au rationalisme, et que la hiérarchie ecclésiastique s'alarmait

des aspirations démocratiques même tournées contre les autorités politiques. Ainsi s'est consommée la rupture avec le monde moderne.

On sait que Vatican II a voulu renouer les relations avec ce monde et a reconnu la légitimité de beaucoup d'idées « modernes » que la Papauté du XIX^e siècle n'avait cessé de condamner, en particulier les droits de l'homme et la liberté de conscience et de religion. Quarante ans après, on ne peut pas dire que la situation se soit améliorée, ni sur le plan des relations entre monde et Église, ni sur celui des relations entre laïc et hiérarchie catholique; qu'il s'agisse des unes ou des autres, le diagnostic est le même : la communication ne passe pas. En plus de trois siècles d'affrontement à la modernité, l'Église n'a toujours pas appris à dialoguer, elle ne sait qu'enseigner au titre de son autorité divine des vérités censées immuables. S'il ne s'agissait que des vérités de foi tirées de sa révélation et concernant le salut éternel, on ne lui en ferait pas le reproche. Mais elle prétend régenter aussi le vaste domaine des vérités d'ordre éthique accessibles à la raison naturelle, qui s'étend à la vie de l'homme en société et à ses liens à l'univers. Or, pour l'homme de la modernité, tout ce qui relève de la raison commune, de la condition humaine universelle, du bien commun, tout cela relève du débat public, du dialogue philosophique, tout cela est soumis à des procédures démocratiques de discussion, rien ne peut être tranché par simple rappel à l'ordre de traditions immuables, de principes métaphysiques absolus, ni d'une autorité divine. L'Église

est statutairement incapable d'entrer dans ce débat, et donc de ramener à elle ses anciens fidèles égarés dans ce monde sécularisé. Elle est non moins incapable d'empêcher de la quitter des fidèles qui vivent, sentent et pensent en connivence avec la rationalité et la socialité de leur temps.

Voici donc l'Église menacée de ne plus pouvoir remplir la mission qui est sa seule raison d'être : annoncer l'Évangile au monde. Cette mission est surtout assurément d'annoncer Jésus Christ, mais c'est aussi et au préalable de répandre sa pensée, l'esprit évangélique, qui conditionne l'accès à sa personne par la foi, et qui est nécessaire à la vie du monde, car ses paroles sont esprit et vie. Or, si elles ne peuvent pas être répandues par voie d'autorité mais seulement de débat, la mission évangélique dans une société laïque devrait largement incomber au laïcat chrétien. Or, il n'est de parole autorisée dans l'Église que celle qui émane de ses chefs et ministres consacrés. Les laïcs ne peuvent que témoigner à titre individuel, non porter au monde une parole d'Église; même leur témoignage souffre d'un défaut de crédibilité : comment persuader au-dehors que l'Évangile est école de vraie liberté, alors que leur qualité de personnes majeures et responsables n'est pas reconnue au-dedans ?

Privée de la parole missionnaire de ses fidèles laïcs, l'Église ne peut plus guère espérer que survivre dans nos régions en tant que minorité religieuse. Cet espoir lui sera-t-il longtemps permis ?

Non, hélas !, puisque le ministère de la vie spirituelle et sacramentelle appartient exclusivement au clergé. Voici maintenant les fidèles menacés de ne plus pouvoir mener leur vie de chrétiens à cause de leur impuissance à susciter des vocations sacerdotales. Et voici l'Église menacée effectivement d'extinction, de son propre aveu et consentement. Face une telle éventualité, le chrétien est amené à se demander : est-il possible que Jésus ait lié la dispensation de sa parole et de sa vie au ministère des prêtres, et mis ses simples fidèles sous leur dépendance, au point de condamner la mission évangélique à s'arrêter et l'Église à disparaître, faute de prêtres ? La question est si grave et si urgente que le théologien ne peut se dispenser d'interroger directement l'Évangile, à ses risques et périls, par-delà même la tradition historique dont se réclame le Magistère.

2. LES RESSOURCES DE L'ORIGINE

La remontée aux origines de l'Église, aux temps apostoliques, nous fournira les moyens de faire face aux difficultés d'aujourd'hui ; on n'y trouvera pas des solutions toutes faites, mais la possibilité de poser les problèmes autrement et de chercher des réponses nouvelles à des situations nouvelles.

Tout d'abord, on ne voit jamais Jésus soucieux d'instituer un sacerdoce nouveau qui remplacerait celui du Temple. Plus radicalement, il annonce la venue imminente du Royaume de Dieu, il ne se préoccupe pas de poser les fondations

solides d'une institution religieuse destinée à croître et à durer dans le temps. Dans les communautés apostoliques, on ne voit pas de ministères sacramentels réservés à des clercs consacrés; Paul donne la première description d'une assemblée eucharistique sans faire référence à des prêtres consécuteurs. Il est rapporté dans les Actes que les apôtres établissaient des dirigeants dans les Églises qu'ils fondaient ou visitaient, mais on ne les voit pas agir eux-mêmes en chefs de communauté ; une imposition de la main aux presbytres apparaît tardivement, elle est d'origine rabbinique et de portée imprécise; mais il est admis que le vocabulaire sacerdotal usité par le Nouveau Testament se rapporte exclusivement au culte judaïque, et le seul écrit qui parle du sacerdoce du Christ, l'Épître aux Hébreux, n'envisage nulle part sa transmission dans l'Église.

Il y a pourtant une exception notable à cette réserve linguistique : plusieurs écrits du Nouveau Testament parlent de l'ensemble des fidèles en termes de « peuple sacerdotal » ou de « royaume de prêtres », reprenant d'ailleurs l'expression à des textes de l'Ancien Testament qui décrivent l'accomplissement des promesses divines dans les temps messianiques en suite de l'effusion de l'Esprit Saint. Si rares que soient ces mentions, leur signification est claire : seul le prêtre avait le droit, en vertu de sa consécration, de s'approcher de Dieu dans le Temple et de lui offrir sa prière et celle du peuple ; les chrétiens, semblablement et à un titre supérieur, ayant reçu l'onction de l'Esprit

du Christ, n'ont pas besoin de recourir à des intermédiaires, mais jouissent d'un accès direct auprès de Dieu. On voit à quel point ces mentions isolées du sacerdoce des fidèles consonnent avec de nombreux textes des apôtres, de Paul en particulier, qui parlent des chrétiens en termes de Temples du Saint Esprit, pierres vivantes de la demeure de Dieu, qui offrent à Dieu des actions de grâce et s'offrent eux-mêmes à lui en sacrifices qui lui plaisent.

On se trouve donc là sur un terrain solide, un terrain de fondation, qui atteste la conscience des premiers chrétiens d'avoir reçu du Christ la pleine capacité de subvenir par eux-mêmes aux besoins de leur vie spirituelle. On en trouve une abondante preuve et illustration dans les descriptions de la vie des communautés fournies par les écrits des apôtres, de Paul en particulier : partout surgissent des ministères, surtout de la parole, attribués aux « charismes » de l'Esprit Saint et reconnus par les communautés ; le besoin se fait sentir ici et là d'y mettre de l'ordre, mais Paul s'adresse pour cela au « discernement » des fidèles, sans faire appel à une autorité instituée, notamment à propos des réunions eucharistiques des Corinthiens. L'effusion universelle de l'Esprit est source de ministères qui jaillissent de la communauté elle-même, mis à sa disposition et contrôlés par elle pour subvenir à ses divers besoins sacramentels (baptême, eucharistie, réconciliation, onction des malades) et spirituels (catéchèse, explication des Écritures, exhortation, jugement, envoi en mission). Cette « ressource » originelle est en principe

inaliénable et inépuisable. Elle est l'accomplissement de la promesse de Jésus à ses disciples, avant son départ, de leur envoyer « un autre Paraclet » qui leur fournirait toute l'assistance dont il s'acquittait lui-même auprès d'eux jusque-là.

On se gardera bien d'oublier pour autant l'autorité conférée par Jésus personnellement à ses apôtres pour l'annoncer au monde, rassembler, enseigner, diriger ceux qui croiraient en lui jusqu'au moment de sa venue en gloire. Au tout début de l'Église, le terme d'« apôtre » revêt une acception assez large, il s'étend à tous ceux qui avaient suivi Jésus de plus près dans des groupes de disciples, qui avaient bénéficié de ses apparitions après sa résurrection et lui rendaient publiquement témoignage de lieu en lieu, et aussi à ceux que les communautés envoyaient porter la parole en d'autres lieux. Assez vite cependant, une autorité particulière fut reconnue aux « Douze » apôtres choisis spécialement par Jésus, et étendue aux chefs des Églises établis par eux pour leur succéder.

Vers la fin du II^e siècle, la coutume s'établit de confier le gouvernement des Églises, jusque-là assumé par un collège de « presbytres » ou « anciens », à un seul évêque, et c'est alors qu'apparaît pour la première fois une ordination sacerdotale, qui habilite l'évêque, et lui seul, à accomplir les principaux actes sacramentels, tandis que les presbytres, eux aussi ordonnés, l'assistent dans le gouvernement du peuple, le suppléent

occasionnellement pour le service du culte, mais ne deviendront prêtres à titre plénier et personnel que deux siècles plus tard environ, quand ils seront mis à leur tour à la tête d'Églises paroissiales. La distinction clercs-laïcs est donc instituée par des rites d'ordination au début du III^e siècle, ce qui met fin aux ministères des laïcs et leur retire le droit à prendre la parole dans l'Église.

On n'aura pas de difficulté à reconnaître à ces ministres consacrés une autorité sacerdotale propre et particulière, sans que cela oblige à ressourcer leur sacerdoce à un acte institutionnel particulier. Comment le pourrait-on, alors que Jésus ne parle jamais de sacerdoce et que le premier rituel d'ordination, celui d'Hippolyte, remonte à l'origine du culte juif pour expliquer que le nouveau temple de Dieu, l'Église, avait besoin d'un ministère nouveau afin que le culte dû à Dieu ne tombât pas en déshérence ? Il est logique de rattacher le ministère consacré au seul lieu du Nouveau Testament qui s'approprie le vocabulaire sacerdotal, et c'est en parlant du *peuple des fidèles* du Christ ; cela n'empêchera pas de penser que les ministres consacrés exercent le sacerdoce à titre personnel et d'une façon spécifique, en vertu de l'autorité confiée par le Christ, ainsi que le rappelle Vatican II, et de reconnaître ainsi la légitimité de la tradition sacerdotale de l'Église.

Mais cette tradition perdrait toute légitimité, si elle en venait, dans la situation de détresse qui est la nôtre, à empêcher les fidèles de s'alimenter aux

sources de la vie spirituelle et sacramentelle, sous prétexte que le sacerdoce commun du peuple chrétien, vide de tout « pouvoir », se réduirait au besoin de recourir au ministère des prêtres, ce qui serait une contradiction dans les termes. Oserait-on dire que le Saint Esprit, source de toute sanctification, se tient inactif dans l'Église, livré à la seule disposition des prêtres ? Jésus n'emploie le mot « pouvoir » que pour le réduire à l'humilité du service, c'est-à-dire l'empêcher de s'ériger en monopole et en contrainte. Quand donc on s'aperçoit que la poursuite du monopole clérical, qui n'est pas en tant que tel d'institution divine, conduirait l'Église à la ruine, il est urgent de se retourner vers l'origine évangélique, qui fut l'effacement de l'ancien dans du nouveau, pour y redécouvrir et réactiver la puissance de renouveau dont l'Église a besoin.

3. UN FUTUR À RÉINVENTER

L'Église du Christ est née de l'arrachement d'un petit reste d'Israël à son passé par la mort de son fondateur et de sa projection dans le monde païen par l'effusion de l'Esprit pour y inventer une existence toute nouvelle et itinérante : « Allez par le monde entier... » Aujourd'hui, rejetée par le monde qu'elle avait baptisé, la voici contrainte de tirer de son envoi au monde une nouvelle manière d'être-au-monde pour y remplir sa mission.

Partons de ce principe : il ne s'agit pas que l'Église change de structures pour

mieux s'adapter à un monde nouveau, il s'agit qu'elle prenne les moyens d'accomplir sa mission, qui est, je le répète, sa seule raison d'être. Elle peut survivre telle quelle un certain temps, peut-être encore longtemps, sous la forme d'une minorité religieuse ; mais sa mission est de se tenir en lien de communication avec le monde, ce qu'elle est incapable de faire présentement, faute de parler le même langage que lui ; elle s'emploie, au contraire, à en retirer les fidèles et à les regrouper dans des enceintes sacrées autour des prêtres, tant qu'il en restera. L'avenir de l'Église, bien au contraire, c'est de laisser ses fidèles aller au monde, y implanter des communautés de disciples ouvertes à la vie des autres, y témoigner de la liberté *qu'ils* tiennent *du* Christ et de la vitalité de l'Évangile, en assumant pleinement la responsabilité de leur existence chrétienne engagée dans la vie du monde.

Comment se fera le changement institutionnel de l'Église ? Je ne chercherai pas à l'imaginer ; peut-être se fera-t-il par le haut, par des mesures d'autorité, ou au prix de bouleversements tumultueux, peut-être continuera-t-il à se faire silencieusement par en bas, ainsi qu'on voit tant de chrétiens quitter les lieux officiels de chrétienté et se regrouper ailleurs pour vivre en chrétiens autrement. Sans prétendre tracer un organigramme du changement, il est possible d'évoquer les traits constitutifs d'une communauté de disciples selon l'Évangile : méditer ensemble la Parole de Dieu, l'interroger pour en recevoir les réponses aux questions du monde, s'ouvrir à toutes les personnes en quête de sens à la façon dont

Jésus fréquentait les pécheurs, se mettre en peine de soulager les souffrances de la société à la manière dont Jésus allait au-devant des malades, accueillir la présence du Seigneur qui a promis de venir au milieu des siens, « annoncer la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » et se nourrir du Pain de vie, célébrer les mystères de l'identité chrétienne, recevoir et initier de nouveaux disciples, se donner les ministres et présidents dont les chrétiens ont besoin pour se constituer en corps du Christ dans la fidélité à la tradition chrétienne.

Car le changement de style de vie commune ne se fera pas en rupture avec la tradition de l'Église, par la médiation de laquelle, seule, les chrétiens sont en droit de se dire et en pouvoir de se tenir dans la « suite » du Christ. Il ne saurait être question de supprimer le ministère consacré, pas plus que d'instituer dans les communautés un nouveau clergé rival du clergé officiel. Les membres de ces communautés célébreront les mystères de leur appartenance au Christ en vertu du sacerdoce commun du peuple chrétien, quelles que soient les attributions de leurs ministres ou présidents et les procédures de leur mise en place. Mais le ministère consacré de la tradition apostolique gardera toujours sa nécessité et sa spécificité, qui tiennent à l'historicité et la spatialité de l'Église ; sa fonction est, d'une part, de jalonner la route par laquelle toute grâce et vérité découle de la personne et de l'événement de Jésus sous la garantie de ses envoyés et, d'autre part, de tenir en lumière et en activité

les signifiants et les articulations de l'unité et de l'universalité du corps du Christ. C'est pourquoi les communautés auront à cœur de vivre en communion avec leurs évêques, et ceux-ci de respecter et d'encourager, plutôt que d'entraver, la libre créativité des chrétiens.

Plus les fidèles laïcs se prendront eux-mêmes en charge, plus le ministère consacré retrouvera son caractère original, apostolique et épiscopal, c'est-à-dire itinérant et global : visiter les communautés, leur rendre les services qu'elles réclameront, connecter leurs activités évangéliques, sociales ou caritatives, les rassembler dans des célébrations d'unité, subvenir aux besoins religieux des chrétiens dispersés ou des masses déchristianisées, promouvoir l'évangélisation sur un plan régional ou national. Ainsi, grâce, d'un côté, à la responsabilisation des laïcs dans des communautés devenues autonomes et, d'un autre côté, à l'allègement des charges du ministère consacré et à l'élargissement de ses perspectives, l'Église sera capable d'assumer plus efficacement sa mission évangélique.

La prise de responsabilité des laïcs ne doit pas être vue comme une prise du pouvoir, arraché aux mains de ses détenteurs actuels. Mais elle ne se fera pas non plus sans une association des premiers au pouvoir exercé par les seconds. La hiérarchie a peur que ne s'introduise un peu de démocratie dans l'Église, ce qui semble représenter pour elle le mal suprême ; aussi prétend-elle ne pas disposer à son gré du pouvoir que le Christ

lui a confié et qui appartient à lui seul. Mais où voit-on dans le Nouveau Testament que l'Église aurait été fondée sous le régime de la monarchie ? La seule loi donnée par Jésus à ses apôtres est l'interdiction de commander à la façon des puissants de ce monde, c'est-à-dire par mode de domination.

Le pouvoir ne doit pas s'exercer sans partage, afin que l'obéissance soit rendue à Dieu même et ne s'arrête pas à la personne des chefs, afin également que l'autorité n'empêche pas la libre créativité inspirée par l'Esprit Saint aux membres du corps du Christ pour la croissance de ce corps. Le pouvoir ecclésiastique est donc limité par l'obligation de respecter ce que Paul appelle « la concitoyenneté des saints » : il est permis d'entendre par là les droits des fidèles laïcs à participer à la gestion de leur être-au-Christ, de leur vivre-ensemble en Église, de leur vivre-en-chrétiens dans le monde, et aussi à la gestion du bien commun de la société séculière, qui ne relève pas de l'autorité de l'Église. Tous ces droits méritent d'être considérés comme inhérents à l'égale appartenance de tous les chrétiens au Christ.

L'apparition du sujet moderne, avon-nous dit, est liée à la revendication de la liberté de conscience, du droit de chaque individu à suivre le jugement de sa conscience et à agir en personne responsable de ses choix et de ses actes. L'Église a été désertée par tant de fidèles et a perdu sa crédibilité au regard du monde moderne, parce qu'elle n'a

pas su concilier le respect de cette liberté avec l'autorité divine dont elle se prévalait, et parce qu'elle refusait à ses membres les droits que les États, eux aussi plus ou moins théocratiques, durent concéder à leurs citoyens - avant tout le droit de participer à l'expression d'une volonté commune. L'Église ne rentrera pas en communication avec ce monde tant qu'elle n'aura pas donné figure en elle-même à la liberté dont l'Évangile est la source. La reprise effective de sa mission est au prix de cette conversion.

Joseph Moingt



Où se situe la véritable crise dans l'Église ?

La crise de la pédophilie dans l'Église catholique romaine n'est rien en comparaison de la véritable crise, celle qui concerne son caractère institutionnel, historique et social. Je ne parle pas de l'Église comme communauté des croyants. Celle-ci continue à vivre malgré la crise, en s'organisant de manière communautaire, non pyramidale, comme l'Église de la Tradition. La question est : quel genre d'institution peut être représentative de cette communauté de foi ? Comment l'organiser ? Actuellement, elle apparaît comme obsolète dans la culture contemporaine et en forte contradiction avec le rêve de Jésus, accueilli par les communautés qui sont habituées à lire les évangiles dans

les groupes et à faire elles-mêmes leur analyse.

Pour le dire brièvement, mais sans caricature : l'institution-Église est fondée sur deux formes de pouvoir : l'une est laïque, organisationnelle, juridique et hiérarchique, héritée de l'Empire romain, et l'autre est spirituelle, fondée sur la théologie politique de saint Augustin dans la Cité de Dieu qu'il identifie avec l'institution-Église. Dans cet assemblage spécifique, ce qui compte n'est pas tant l'Évangile ou la foi chrétienne, mais ces pouvoirs qu'on réclame pour soi-même comme seul « pouvoir sacré » (*sacra potestas*), y compris sous une forme absolutiste (*plenitudo potestatis*), dans le style impérial et romain de la monarchie absolue. César exerçait tous les pouvoirs : politique, militaire, juridique et religieux. Le pape, de même, détient un pouvoir égal : ordinaire, suprême, plénier, immédiat et universel "(Canon 331), des attributs qui ne s'appliquent qu'à Dieu. Le pape est un César baptisé.

Ce pouvoir qui structure l'Église-institution a été établi à partir de l'an 325 avec l'empereur Constantin et a été officiellement instauré en 392 lorsque Théodose le Grand a imposé le christianisme comme unique religion d'État. L'institution-Église a assumé le pouvoir avec tous les titres, les honneurs et les coutumes de palais qui subsistent jusqu'à aujourd'hui dans le style de vie des évêques, des cardinaux et des papes.

Ce pouvoir est devenu, au fil du temps, de plus en plus totalitaire et même ty-

rannique, spécialement à partir du Pape Grégoire VII qui en 1075 s'est autoproclamé maître absolu de l'Église et du monde. En radicalisant sa position, Innocent III (+1216) s'est présenté non seulement comme le successeur de Pierre, mais comme le représentant du Christ. Son successeur, Innocent IV (+1254), a signé la dernière étape en se disant représentant de Dieu et donc Seigneur universel de la Terre, pouvant distribuer des parties de celle-ci à qui il voulait, comme l'ont fait plus tard les rois d'Espagne et du Portugal au XVI^e siècle. Il ne restait plus qu'à proclamer le pape infaillible, ce qui s'est passé sous Pie IX en 1870. La boucle était bouclée.

Or ce type d'institution se trouve aujourd'hui dans un profond processus d'érosion. Après plus de 40 années d'étude continue et de réflexion sur l'Église (mon domaine de spécialisation), je pense que le moment crucial est venu pour elle : ou bien elle change courageusement et elle trouve sa place dans le monde moderne et pour accompagner le processus de la mondialisation, et il y aurait beaucoup à dire là-dessus, ou bien elle est vouée à devenir une secte de l'Occident de plus en plus insignifiante et vidée de ses fidèles.

Le projet actuel de Benoît XVI de « reconquête » de la visibilité de l'Église contre le monde laïc est condamné à l'échec s'il ne procède pas à des changements institutionnels. Aujourd'hui, les gens n'acceptent plus une Église autoritaire et triste, comme s'il s'agissait de leurs propres funérailles. Mais ils sont

ouverts à la saga de Jésus, à son rêve et aux valeurs de l'Évangile.

Ce crescendo dans la volonté de pouvoir, quand on pense de manière illusoire qu'il viendrait directement du Christ, empêche toute réforme de l'institution et de l'Église parce que tout y serait divin et intouchable. On réalise pleinement la logique du pouvoir, décrit par Hobbes dans son *Léviathan* : « le pouvoir veut toujours davantage de pouvoir, parce que le pouvoir ne peut être sécurisé que s'il recherche de plus en plus de pouvoir. » Une Église-institution en quête du pouvoir absolu ferme la porte à l'amour et s'éloigne des sans-pouvoir, des pauvres. L'institution perd son visage humain et est insensible aux problèmes existentiels, comme la famille et la sexualité.

Le Concile Vatican II (1965) a essayé de remédier à cette déviation au moyen des concepts de peuple de Dieu, de communion et de gouvernance collégiale. Mais la tentative a été déjouée par Jean-Paul II et Benoît XVI qui ont insisté à nouveau sur le centralisme romain et ont aggravé la crise.

Ce qui a été construit un jour peut être déconstruit un autre jour. La foi chrétienne possède une force intrinsèque pour trouver, à ce stade d'évolution planétaire, une forme institutionnelle plus appropriée au rêve de son fondateur et plus en phase avec notre temps.

Leonardo Boff, Brésil

Cet article n'a pas été publié dans une de nos revues (P.A.V.É.S.)

Comment faire la transition du vieux paradigme au nouveau

Nous avons déjà fait une critique radicale du système de consumérisme et de production capitaliste, ainsi que de la culture matérialiste qui l'accompagne. Ou bien nous le dominons, ou bien il mettra le genre humain en grand danger.

La solution de la crise ne peut provenir du système qui l'a provoquée. Comme disait Einstein : « le mode de pensée qui a créé le problème ne peut être le même que celui qui le résoudra. » Nous devons penser différemment si nous désirons un futur pour nous-mêmes et pour la biosphère. Bien que la crise soit de plus en plus profonde, comme c'est le cas dans la zone européenne, la voracité spéculative continue sans s'apaiser.

L'aspect dramatique de notre situation tient au fait que nous ne disposons pas d'un substitut vigoureux et suffisamment élaboré au système actuel. Il ne s'agit pas de reléguer le rêve qu'un monde différent est à la fois possible et nécessaire. La sensation que nous sommes en train d'expérimenter a été bien rendue par le penseur italien Antonio Gramsci : « le monde ancien refuse de mourir et le nouveau n'arrive pas à naître. »

Mais on trouve de par le monde une grande variété d'alternatives : de nouveaux styles de coexistence, différentes formes de production et de consumma-

tion. On rêve d'un type différent de géo-société qui appelle à l'action beaucoup de groupes et de mouvements dans l'espoir que quelque chose de neuf va émerger du vieux système qui est érodé. On peut voir ce mouvement mondial dans les Forums sociaux mondiaux et, récemment, dans le Sommet des peuples pour les Droits de la Terre Mère en avril, à Cochabamba (Bolivie).

L'histoire n'est pas linéaire. Elle est faite de ruptures provoquées par l'accumulation d'énergies, d'idées ou de projets, qui, à un moment donné, causent une explosion et donc de nouvelles ruptures avec une force suffisante pour imposer l'hégémonie sur toutes les autres forces. Donc une autre époque s'installe et une nouvelle histoire commence. Jusqu'à ce que ceci se produise, nous devons être réalistes. D'une part, nous devons envisager des voies pour éviter d'être pris en otages du vieux système, et d'autre part, nous sommes obligés de rester à l'intérieur de celui-ci, de continuer à produire en dépit des contradictions, afin de rencontrer les besoins humains. Autrement nous ne pourrions éviter un effondrement collectif aux effets dramatiques. En conséquence, nous devons marcher sur nos deux pieds : l'un planté sur le sol du vieux système et l'autre, sur le nouveau terrain, en mettant l'accent sur ce dernier. Le grand défi est d'accomplir la transition d'un système consumériste qui sacrifie les gens et inflige un grand stress à la nature vers un système qui soutient toute vie en harmonie avec la Terre Mère, avec le respect des éco-limites de chaque éco-système et avec une répartition

raisonnable des biens naturels et industriels que nous avons produits. En échangeant des idées à Cochabamba avec le sociologue belge bien connu, François Houtart, l'un des meilleurs observateurs des transformations actuelles, nous convergions à propos des différents points de la transition de l'ancien vers le nouveau.

En premier lieu, nos pays du Sud doivent lutter, même au sein du système présent, pour obtenir des normes et des régulations qui préservent autant que possible les biens naturels et les services, ou qui essaient de les utiliser d'une manière socialement responsable.

En deuxième lieu, les grands pays du Sud, spécialement le Brésil, ne devraient pas accepter d'être réduits à simplement exporter de la matière brute, mais devraient y incorporer des technologies ajoutant de la valeur à leurs produits ; ils devraient créer des innovations technologiques et guider leur économie vers un marché interne.

En troisième lieu, ils devraient exiger que les pays importateurs diminuent la pollution autant que possible et qu'ils contribuent financièrement à la préservation écologique et à la régénération des biens naturels qu'ils importent.

En quatrième lieu, ils doivent s'assurer d'une législation environnementale plus rigoureuse pour contrôler ceux qui n'ont pas le moindre respect pour les principes d'une production écologique viable, socialement juste ; pour contrôler aussi

ceux qui minimisent l'adaptation et l'adoucissement des effets du réchauffement global et introduisent des mesures protectionnistes dans leur économie.

Cependant, la coalition des forces est très importante, en commençant avec les gouvernements, les institutions, les églises, les centres de recherche et de réflexion, les mouvements sociaux, les O.N.G. et toutes sortes de personnes s'unissant autour de principes et de valeurs collectivement partagés, tels qu'ils sont exprimés dans la Charte de la Terre, dans la Déclaration des Droits de la Terre Mère ou dans la Déclaration du Bien commun de la Terre et de l'Humanité (texte de base du projet naissant de re-invention de l'ONU) et du Bien Vivre des cultures originaires du continent appelé maintenant « Amériques ». Parmi ces valeurs et principes, il y a de l'espoir pour la création d'institutions globales et, qui sait, pour l'organisation d'un gouvernement planétaire dont le but principal serait de préserver l'intégrité et la vitalité de la Terre Mère, en garantissant les conditions du système de vie, en éradiquant la faim et les maladies évitables, et en forgeant les conditions pour une paix durable entre les peuples et avec la Terre Mère.

Note :

Traduit de l'anglais par Edith Kuropatwa

Leonardo Boff, Brésil

Publié dans Bulletin PAVÉS n°24 (9/2010)



Une lecture théologique de l'Église : comme tradition et comme rupture

Précedemment nous avons réfléchi sur la question du pouvoir dans l'Église, concentré sur le clergé et le pape, de type absolutiste. Certains ont été choqués. Maintenant il faut une réflexion générale, théologique : considérer les réalités divines sous-jacentes à l'Église, entendue comme communauté qui se forme à partir de la foi en Jésus comme Fils de Dieu et Sauveur universel.

L'intention première de Jésus n'a pas été l'Église, mais le Règne de Dieu, cette utopie radicale de libération complète. Tant et si bien que les évangélistes Luc, Marc et Jean ne connaissent même pas le mot Église. C'est seulement Matthieu qui parle (trois fois) d'Église. Mais le Règne de Dieu ne se réalisant pas vu l'exécution de Jésus, c'est l'Église qui est venue à sa place. Le Nouveau Testament transmet trois manières différentes d'organiser l'Église : la synagogale de saint Mathieu, la charismatique de saint Paul et la hiérarchique des disciples de Pierre, Timothée et Tite. C'est celle-ci qui a prévalu.

Avant tout l'Église se définit comme communauté de fidèles. En tant que communauté, elle se sent ancrée dans le Dieu chrétien qui est aussi communauté du Père, Fils et Esprit Saint. Cela signifie que la communauté est antérieure aux instances du pouvoir qui a sa place en son sein, mais comme service d'anima-

tion et de cohésion. L'amour et la communion, essences de la Trinité, sont aussi l'essence théologique de l'Église.

Cette communauté repose sur deux colonnes : Jésus et l'Esprit-Saint. Jésus apparaît sous deux figures : l'homme de Nazareth, pauvre, prophète qui a prêché le Règne de Dieu (en opposition au règne de César) et qui a fini sur la croix. Et qui, sous la figure du ressuscité a gagné une dimension cosmique, comme anticipation de l'homme nouveau et de la fin de l'univers.

La seconde colonne est l'Esprit Saint. Il était présent dans l'acte créateur du cosmos, accompagne l'humanité et chaque personne, et arrive avant le missionnaire. Il est celui qui suscite la spiritualité, l'expérience vécue de l'amour, du pardon, de la solidarité, de la compassion et de l'ouverture à Dieu. Dans l'Église, il maintient vivant l'héritage de Jésus et est responsable de sa continue actualisation avec les charismes, les réflexions créatives, les rites et les langages novateurs.

Le Christ, incarnation du Fils, représente le côté permanent de l'Église, son caractère institutionnel. L'Esprit, le côté créatif, son caractère dynamique. L'Église vivante est quelque chose de structuré mais aussi de mutant.

On dit aussi que l'Église concrète, comme communauté et comme mouvement de Jésus possède deux dimensions : celle de Pierre et celle de Paul. La pétrinienne (de saint Pierre, pape)

c'est la tradition et la continuité. La paulinienne (de saint Paul) représente la rupture, la créativité. Paul a quitté le sol judaïque et est parti pour l'inculturation dans le monde hellénique. Pierre est l'organisation, Paul la création.

Pierre et Paul se retrouvent unis dans la figure du pape, héritier et gardien des deux versants. Les deux s'appartiennent mutuellement. Mais dans ces derniers siècles la dimension pétrinienne a prédominé, noyant aussi la paulinienne. Un tel déséquilibre est à l'origine d'une organisation centralisatrice, avec le pouvoir concentré en peu de mains, conservatrice et résistante à la nouveauté, qu'elle vienne de l'intérieur de l'Église ou de la société. Le pape actuel est presque exclusivement pétrinien, opposé à toute modernité.

Il importe aujourd'hui de restaurer l'équilibre ecclésiologique perdu. L'Église doit maintenir l'héritage intact de Jésus (Pierre) et, en même temps, renouveler les formes de sa réalisation dans le monde (Paul). C'est seulement ainsi qu'elle surmontera son conservatisme et montrera de la créativité dans la communication avec les contemporains.

Notes :

Traduit du portugais par Jean-Loup Robaux

*Leonardo Boff, Brésil
Publié dans Bulletin PAVÉS n°24 (9/2010)*



Un appel aux évêques : Vers un autre modèle de prêtre dans l'Église catholique

Nous faisons appel pour une action collégiale des évêques des pays d'Amérique et d'Europe auprès du Vatican en vue de débloquent la situation des prêtres dans l'Église catholique. Il faut qu'émerge un autre modèle de prêtres ouvert à l'ordination d'hommes et de femmes, célibataires ou mariés, choisis par la communauté. L'Église catholique est bouleversée par l'une des crises les plus graves de son histoire. Les prêtres accusés de pédophilie et le secret des autorités sèment la consternation à travers le monde. Même le pape n'est pas épargné. Cette crise se situe au cœur d'un autre scandale : celui de la situation intenable des paroisses sans prêtre et des gens qui se sentent abandonnés par les quelques-uns qui restent.

LA SOLUTION ROMAINE

La solution que Rome continue de proposer ne tient plus. Si l'invitation à la prière pour les vocations et l'appel adressé aux prêtres de développer une spiritualité plus intense et de pratiquer la « vertu » restent valables, ces scandales ne disparaîtront pas pour autant. Une correction structurelle s'impose.

Bref, la radicalité de la remise en question oblige à repenser la théologie qui définit le sacerdoce catholique et les règles qui en régissent le fonctionnement. Le temps où le statut du prêtre

mâle et célibataire a contribué à l'identité de l'Église catholique est révolu. La théologie du prêtre « angélique » dans laquelle l'Église s'est enfermée, faisant du prêtre un être en dehors de la communauté des mortels, n'est plus admise. À cette fin, l'Église doit s'inspirer de l'expérience des autres confessions chrétiennes et de la sagesse indéniable des grandes religions du monde.

LE CHOIX DES « PRÊTRES » DANS LES AUTRES RELIGIONS

Ce qu'il y a de commun entre toutes les religions, chrétiennes et autres, c'est qu'elles ont recours à une médiation entre le divin et l'humain et se dotent d'un médiateur. Comment est-il institué dans sa fonction ? L'étude du choix comme du rôle spécifique du médiateur dans les grandes religions à travers l'histoire laisse sans réponses certaines en ce qui touche le rapport entre la communauté d'où sortent ces médiateurs et le rôle assumé par les pouvoirs religieux et civil en place.

Par ailleurs, à l'intérieur de chrétienté, on sait qu'avec la réforme protestante le rôle de la communauté s'est avéré important sinon décisif dans le choix du pasteur. Dans plusieurs Confessions chrétiennes au cours des derniers siècles, l'on devenait pasteur de père en fils. Aujourd'hui ce choix relève plus explicitement de la communauté. Si l'on remonte dans l'histoire de la religion chrétienne, on se souviendra, qu'en l'an 374, saint Ambroise a été choisi par la communauté de Milan pour être son

évêque, alors qu'il n'était pas encore baptisé ! C'est en revenant à cette expérience fondamentale des religions que pourra émerger un autre modèle de prêtre dans l'Église catholique : des prêtres en nombre suffisant et dont l'équilibre humain et spirituel sera mieux assuré.

VERS UN AUTRE MODÈLE DE PRÊTRE DANS L'ÉGLISE

On ne saurait plus mettre en doute le fait que les communautés attendent une autre sorte de prêtre. Elles veulent des hommes, des femmes partageant leur expérience concrète d'engagement dans la vie ordinaire, la vie commune. Des pasteurs qui, sortis de la solitude affective, sont insérés dans la vraie vie, avec tout ce que cela implique de don de soi, de pardon, d'amour à partager au quotidien dans le meilleur comme dans le pire. Des pasteurs qui font l'expérience concrète de parents et qui savent ce qu'implique la croissance d'un couple non moins que les exigences de la fidélité. C'est de cette sorte de prêtres, animés d'une vision résolument axée sur l'Évangile que les communautés chrétiennes qui auront survécu à l'effondrement en cours auront besoin. Ce qui n'exclut pas le célibat pour ceux et celles qui l'auront choisi.

Bref, les communautés chrétiennes ne voient plus de la même manière la place et la signification du prêtre. La spiritualité qui l'invite à faire de sa vie un service à la communauté ne change rien au fait qu'il demeure un être hu-

main normal. Cela, les gens l'ont compris ! La crise dramatique de l'heure ne permet pas de tergiverser davantage. Il est permis de croire que la mise en place de cet autre modèle sera une source indéniable d'enrichissement dans l'Église sans penser pour autant que tous les problèmes seront réglés.

L'ACTION DES ÉVÊQUES : UNE URGENCE

Les évêques savent que la crise touchant les prêtres dans l'Église catholique a atteint un seuil. Ils sont conscients qu'il n'est plus possible de faire l'économie d'une démarche fondamentale qui permette l'instauration du modèle de prêtre désiré par l'immense majorité des catholiques. Il leur reste à prendre au sérieux la préoccupation du pape Jean-Paul II. Évoquant la situation des communautés chrétiennes privées de prêtres, il affirmait dans sa Lettre encyclique « *L'Église vit de l'Eucharistie* » du 17 avril 2003 : « Tout cela montre combien est douloureuse et anormale la situation d'une communauté chrétienne qui, tout en ayant les caractéristiques d'une paroisse quant au nombre et à la variété des fidèles manque cependant d'un prêtre pour la guider » (no 32).

La même année, un évêque canadien, aujourd'hui retraité, posait à ses diocésains la question suivante : « Quelles personnes de votre milieu verriez-vous pour remplacer un jour votre pasteur ? » Quand les catholiques auront-ils la possibilité de prendre la parole et d'être entendus ? Malheureusement, bien peu d'entre eux s'attendent à ce

que les changements qui s'imposent viennent de Rome. Consternés par l'inaction des évêques, les gens ont aussi perdu confiance en eux. Pourtant, confrontés qu'ils sont à une situation qui se détériore sans cesse, certains continuent d'espérer d'eux une action efficace.

Il revient aux évêques individuellement et au niveau des conférences épiscopales de créer un front commun et de définir de nouvelles règles du jeu dans leur rapport avec le Vatican afin de procéder aux changements incontournables qui s'imposent. Il y va de ce qui reste de crédibilité de l'Église. C'est avec un ultime souffle d'espérance que cet appel leur est lancé.

Guy Morrissette

*Pour le Groupe du Manifeste d'Ottawa
Avril 2010*



Le 15 janvier 2010

*Mgr Pedro Lopez Quintana,
Nonce apostolique au Canada
724, avenue Manor
Ottawa (Ontario)
K1M 0F3*

Monseigneur,

Nous constituons un groupe de personnes engagées pastoralement dans le diocèse de Saint-Jean-Longueuil. Étant donné qu'un nouvel évêque succédera à

Mgr Jacques Berthelet dans les mois qui viennent, nous vous transmettons ce que nous pensons de notre diocèse et du genre d'évêque qui nous semblerait approprié. Nous ne doutons pas que vous ayez déjà des informations là-dessus. Notre apport vous est présenté bien simplement. Nos propos ressortent d'une rencontre récente que nous avons eue sur ce sujet. Même si le choix de notre futur évêque ne dépendra pas certes de nos seules considérations, peut-être celles-ci pourront être éventuellement communiquées à celui qui sera nommé par le pape Benoît XVI et que nous accueillerons le mieux possible.

Bien vôtres, neuf des dix membres actifs du Forum André-Naud dans le diocèse de Saint-Jean-Longueuil : Sandra Côté, Ginette Damphousse, Rachel Deslauriers, Lyse B. Dufresne, Jocelyn Jobin, Lucien Lemieux, Alain Léonard, Luc Munn, Louise Racine Martel.

Gilles Fontaine

À L'OCCASION DE LA NOMINATION D'UN NOUVEL ÉVÊQUE POUR LE DIOCÈSE DE SAINT-JEAN-LONGUEUIL

1. SITUATION DE NOTRE ÉGLISE DIOCÉSAINE

Des paroisses nous apparaissent dynamiques grâce à des équipes pastorales composées de personnes mandatées ou ordonnées. Celles-ci s'entourent de nombreuses personnes bénévoles qu'el-

les accompagnent au sein de conseils et de comités. Des initiatives prises dans ces milieux ne sont pas souvent encouragées par des personnes en autorité diocésaine. Il faut dire qu'une Église pour notre temps avait commencé à se mettre en place à la suite du concile Vatican II. Mais depuis une quinzaine d'années, nous avons le sentiment de vivre comme dans un creux. Une gestion de décroissance s'est propagée. Peut-être était-ce réaliste ? Mais en notre diocèse comme ailleurs au Québec, une tendance à revenir à la figure antérieure de l'Église, c'est-à-dire à celle d'avant le concile, a teinté la direction de notre diocèse, du moins dans certains domaines.

Le repliement de notre Église sur elle-même a fait ressortir un accent prononcé en faveur du culte. D'ailleurs les ministres ordonnés sont privilégiés au niveau diocésain par rapport aux autres agentes et agents de pastorale dont le nombre est majoritaire et dont les services ministériels sont diversifiés. Même si l'annonce de la Parole de Dieu promue par le concile Vatican II n'a pas cessé d'être privilégiée plus récemment par la catéchèse, le souci du rassemblement communautaire et surtout l'incitation à l'engagement dans le monde par une pastorale sociale font défaut.

Notre perception de l'Église de Saint-Jean-Longueuil peut sembler pessimiste. Nous la voulons réaliste. Nous reconnaissons faire partie d'une Église catholique romaine québécoise fragilisée par une crise profonde de civilisation et

liée à une Église universelle dont les directives vaticanes semblent plus envahissantes depuis une quinzaine d'années que lors des décennies précédentes. Dans ce contexte, beaucoup de gens sont démobilisés. Des forces vives s'esquivent. Des fidèles optent pour d'autres Églises et d'autres religions à la suite de certaines prises de position vaticanes fort médiatisées. Des agents et des agentes de pastorale, ordonnés ou mandatés, sont dès lors portés à devenir fonctionnaires. Quand l'enthousiasme s'éteint, c'est le signe que l'Esprit Saint n'est plus accueilli. Ce qui fait obstacle à son accueil serait-il l'institutionnalisation de notre Église alors qu'elle est censée être surtout missionnaire et enthousiasmante ?

2. PROFIL D'UN ÉVÊQUE

Nous n'attendons pas tout d'un évêque et nous ne voulons qu'il pense que nous attendons tout de lui. Nous esquissons tout de même quelques traits qui nous semblent incontournables à notre époque et dans notre milieu. Pourrait-il être quelqu'un d'attentif aux personnes plutôt qu'accaparé par la gestion ? Un rassembleur qui évite les exclusions est désiré. Tant mieux s'il est apte à lire les signes des temps, entre autres l'émergence des femmes dans la société et dans l'Église. Une certaine envergure intellectuelle et une ouverture à des gens hautement scolarisés sont requises, ce qui ne devrait pas exclure une attention aux îlots défavorisés de notre Église.

Nous aimerions que notre prochain évêque privilégie la communion au sein de notre Église diocésaine même si elle est très populeuse. Quelqu'un qui sait aimer toute personne pour ce qu'elle est ressemblerait, nous semble-t-il, à Jésus. Qu'il reconnaisse surtout les forces et les talents de toutes les personnes engagées pastoralement. Qu'il discerne les vrais pasteurs qui sont prêts à collaborer avec lui, des pasteurs plus souvent au féminin qu'au masculin vu leur nombre et leur compétence. Est-ce si difficile d'être le chef d'orchestre de son Église particulière, qui sait faire sortir les compétences et les aptitudes de toutes les personnes désireuses de participer activement à l'expansion du règne de Dieu en notre milieu, sans doute selon leur cheminement personnel ? Enfin, pourrait-il s'agir de quelqu'un de la région de Montréal, préférablement quelqu'un qui exerce le ministère presbytéral au sein d'un diocèse plutôt que dans une congrégation de vie consacrée, surtout quelqu'un qui est imprégné de l'esprit du concile Vatican II ?

Par le FAN St-Jean/Longueuil



Mardi, 22 juin 2010

*Monseigneur Pedro López Quintana
Nonce apostolique au Canada
724, avenue Manor
Ottawa (Ontario)
K1M 0E3*

Monseigneur,

Les auteurs de cette lettre sont loin d'être, comme l'écrit Bernanos dans Journal d'un curé de campagne, « des aventuriers surnaturels qui font parfois trembler les cadres de la hiérarchie. » Au contraire, nous appartenons, comme l'écrit encore Bernanos, « aux troupes régulières », mais nous croyons avoir la responsabilité de dire aux cadres notre perception de certaines réalités ecclésiales, sans attendre qu'ils nous la demandent.

Vous avez l'importante et délicate mission de présenter au Pape les noms de prêtres ou d'évêques susceptibles de succéder à huit évêques du Québec, dont celui de Trois-Rivières, Mgr Martin Veillette, et celui de Nicolet, Mgr Raymond St-Gelais, qui auront 75 ans d'ici 2011.

Comme membres de ces deux dernières Églises, nous avons une responsabilité dans la désignation de nos futurs pasteurs, non pas en vous proposant des noms, mais une qualité que nous jugeons essentielle à nos futurs pasteurs. Car l'avenir de nos Églises, auxquelles nous sommes attachés, nous préoccupe au plus haut point.

Cette qualité, c'est la capacité de dialogue de l'évêque avec les fidèles de son Église.

Nous nous attendons à avoir comme évêques des hommes de dialogue. Des pasteurs qui nous disent clairement leur compréhension de l'Écriture, lue au présent, selon le vœu de Benoît XVI à l'ouverture du synode d'octobre 2008 sur la Parole de Dieu.

Mais nous espérons qu'ils écouteront aussi la nôtre, sans prétendre, a priori, avoir le dernier mot.

Car le *Roma locuta est, causa finita est* est périmé. Les deux preuves les plus convaincantes sont la lettre encyclique de Paul VI, *Humanae vitae* (25 juillet 1968), et la lettre apostolique de Jean-Paul II, *Ordinatio sacerdotalis* (22 mai 1994). Comme Paul VI a cru mettre fin aux débats quant aux contraceptifs, Jean-Paul II a cru, lui aussi, mettre fin aux débats quant à l'ordination des femmes. S'il n'y a plus de controverses, à la suite d'*Humanae vitae*, c'est parce que le problème est réglé : l'usage des contraceptifs est généralisé. Par contre les controverses continuent plus que jamais après la lettre apostolique de Jean-Paul II.

Rome n'a plus le dernier mot, encore moins les évêques. Ainsi, leur interdiction, à moins de raisons graves, de donner l'absolution générale lors de la célébration communautaire du Pardon, à la demande expresse de Rome, n'est pas acceptée par tous les pasteurs. Plu-

sieurs d'entre eux jugent qu'en conscience ils ne peuvent se plier à la directive énoncée par la Conférence des évêques catholiques du Canada (30 juillet 2007).

Jean nous révèle que l'onction que nous avons reçue - évêques et fidèles sans distinction - nous enseigne sur tout (1 Jn 2, 27). Paul n'a pas dit autre chose quand il a écrit que nous avons été comblés, en Christ Jésus, de toutes les richesses de la Parole et de toutes celles de la connaissance (1 Co 1, 4-5). Alors, il n'y a plus l'Église enseignante et l'Église enseignée, mais l'Église qui s'enseigne.

La voix de la hiérarchie est unique, mais elle s'entend mieux en duo qu'en solo.

Monseigneur, si vos nombreuses occupations vous le permettent, nous aimerions connaître votre réaction à ce que nous vous partageons, ce qui serait une forme de dialogue.

Nous remettrons une copie de cette lettre à nos nouveaux évêques, en les assurant que nous sommes avec eux au service de l'unité de nos Églises, avec l'humilité qui nous amène à considérer les autres comme supérieurs à nous (Ph 2, 1-3).

Nous unissons notre prière à la vôtre qui reprend sans doute celle du psalmiste : « Seigneur! pense à tes serviteurs outragés, à tout ce peuple dont j'ai la charge. » (Ps 89, 51 TOB)

*Que Dieu bénisse nos efforts communs
pour un avenir ecclésial meilleur !*

Ont signé :

13 PRÊTRES

Léonard Manseau, Yvon Leclerc, Jacques Ferland, François Gendron, Pierre Houle, Julien Rheault, Gérard Marier, Raymond Anctil, Jacques Duhaime, Henri-Paul Bordeleau, André Cyr, Jean Paillé, Gilles Marchand ;

2 RELIGIEUSES

Louissette Laneuville, Mariette Milot ;

4 DIACRES PERMANENTS

Benoît Croteau, Robert Hotte, Jean-Denis Lampron, Jean-Paul Guillemette ;

19 LAÏCS ENGAGÉS

Louise Gaboury, Murielle Lamarre, François Lajoie, Armand Descôteaux, Michel Nolin, Céline Girard, Raymond Champagne, Guy Rousseau, Louis Blanchard, Marie-Josée Roux, Raymond Loranger, Marie Martineau, Diane La Blanche, Lorraine Houle, Daniel Roy, Jean Marineau, Thérèse Olivier, Lilianne Cotton, Gabriel Grégoire ;

5 COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES

*Père-Frédéric-Jansone
Saint-Étienne
Sainte-Bernadette
Sainte-Marguerite-d'Youville
Sainte-Marie-Madeleine.*

*Gérard Marier
90, rue Saint-Paul
Victoriaville QC G6P 9C8*

**NONCIATURE APOSTOLIQUE
APOSTOLIC NUNCIATURE**

Ottawa, le 26 juin 2010

*Monsieur l'abbé Gérard MARIER
La Communauté du Désert
90, rue Saint-Paul
Victoriaville QC G6P 9C8*

N. 363/10

Monsieur l'abbé,

J'ai bien reçu la lettre générale que vous avez signée pour « dire aux cadres notre perception de certaines réalités ecclésiales, sans attendre qu'ils nous la demandent ».

Comme vous le savez, l'union avec le Saint-Père et l'unité de la doctrine sont des éléments essentiels de la foi catholique. « Dans le collège des Douze, Simon Pierre tient la première place. Jésus lui a confié une mission unique. Grâce à une révélation venant du Père, Pierre avait confessé : *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.* Notre Seigneur lui avait alors déclaré : *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle.* (Mt 16, 18) Le Christ Pierre vivante (1Pi 2, 4) assure à son Église bâtie sur Pierre la victoire sur les puissances de la mort. Pierre, en raison de la foi confessée par lui, demeurera le roc inébranlable de l'Église. Il aura mission de garder cette foi de toute défaillance et d'y affermir ses frères » (Catéchisme

de l'Église catholique N. 552). Aussi, « le Seigneur a fait du seul Simon, auquel il donne le nom de Pierre, la pierre de son Église. Il lui en a remis les clefs (cf. Mt 16, 18-19; Il l'a institué pasteur de tout le troupeau (cf. Jn 21, 15-17). * Mais cette charge de lier et de délier qui a été donnée à Pierre a aussi été donnée, sans aucun doute, au collège des apôtres unis à leur chef* (LG 22). Cette charge pastorale de Pierre et des autres apôtres appartient aux fondements de l'Église. Elle est continuée par les évêques sous la primauté du Pape » (Catéchisme N. 881) Enfin, « le Pape, évêque de Rome et successeur de S. Pierre, *est principe perpétuel et visible et fondement de l'unité qui lie entre eux soit les évêques, soit la multitude des fidèles* (LG 23). *En effet, le Pontife romain a sur l'Église, en vertu de sa charge de Vicaire du Christ et de Pasteur de toute l'Église, un pouvoir plénier, suprême et universel qu'il peut toujours librement exercer* Lg;CD2; 9) « (Catéchisme n. 882)

Je profite de cette occasion, Monsieur l'abbé, pour vous exprimer mes sentiments distingués en Notre-Seigneur.

*Pedro Lopez Quintana
+ Nonce apostolique*



Forum André-Naud Proposition à l'Assemblée générale du 3 novembre 2010

FAN-Montréal

Considérant

- ◆ Qu'au cours des prochaines années (5 ans), l'Église du Québec sera marquée par le renouvellement d'une grande proportion de ses évêques (53% - 10 évêques sur un total de 19 diocèses) ;
- ◆ Que les évêques suivants seront remplacés en vertu de la limite d'âge établie par le Droit canon ou d'une autre nomination :

Amos

Eugène Tremblay 74 ans

Mont-Laurier

Vital Massé 73 ans

Gatineau

Roger Ébacher 74 ans

Trois-Rivières

Martin Veillette 73 ans

Québec

(vacant)

Joliette

Gilles Lussier 70 ans

Nicolet

Raymond Saint-Gelais 74 ans

Sherbrooke

André Gaumont 74 ans

Longueuil

Jacques Berthelet 76 ans

Montréal

Jean-Claude Turcotte 74 ans

- ◆ Que dans le processus actuel de nomination des évêques, le Peuple de Dieu n'a strictement rien à dire, ne faisant pas partie du processus de recommandation ;
- ◆ Que cette façon de procéder n'est pas conséquente avec l'Église, Peuple de Dieu établie à Vatican II (*Lumen Gentium*) ;
- ◆ Que le Réseau des Forums André-Naud se veut un regroupement de chrétiennes et de chrétiens qui désirent faire la promotion de l'ecclésiologie du dernier Concile et promouvoir une libre pensée et expression en Église ;
- ◆ Que plusieurs des évêques qui nous quitteront ont été des défenseurs, au cours des ans, de l'ecclésiologie conciliaire et ont résisté, du mieux possible, au mouvement de restauration romaine.

Nous proposons

- ◆ Que l'Assemblée générale 2010 du Réseau des Forums André-Naud alerte tous les chrétiennes et chrétiens des diocèses concernés afin de tout mettre en œuvre pour qu'ils soient sensibilisés à l'importance du changement de leur évêque et de leur prise de position de sorte que leurs justes attentes soient exprimées, dans les meilleurs délais, au Nonce apostolique et remises éventuellement à la personne nommée ;

- ◆ Que l'Assemblée générale 2010 du Réseau de Forums André-Naud sensibilise tous les chrétiennes et chrétiens du Québec, par tous les moyens possibles, à l'importance du changement, d'ici 2 ans, de 42% de l'épiscopat québécois et à celle de leur prise de position afin que leurs justes attentes soient exprimées, écoutées, prises en compte, et que le processus de nomination des évêques tienne désormais compte de l'avis des chrétiennes et des chrétiens laïcs, large part du peuple de Dieu ;
- ◆ Que le Réseau des Forums André-Naud prenne officiellement et publiquement position dans le sens de cette proposition, le plus tôt possible.

Tous les membres du Forum André-Naud de Montréal en ce 25 octobre 2010.

Cette proposition du Forum André-Naud de Montréal présentée en 3 parties a été adoptée unanimement à l'assemblée générale du Réseau des Forums André-Naud du 3 novembre 2010.



Évolution ou révolution en Église

« **N**e pensez même pas à ça [la question de l'ordination des femmes] » : cet interdit ne fonctionne tout simplement plus.

Le changement se produit toujours d'une façon ou d'une autre. S'il se produit à travers le système en place, nous l'appelons évolution. S'il se produit malgré le système, nous l'appelons révolution. Le problème est que l'esprit de la révolution - cette rafale désordonnée de changement si souvent déclenchée par la frustration ou le désespoir - est dans l'air aujourd'hui, politiquement, économiquement et spirituellement.

Près d'un demi-siècle après l'ouverture de la première session du concile Vatican II en octobre 1962, on retrouve un nouvel esprit dans l'Église.

Mais l'esprit qui se lève dans cette Église ne bat plus au rythme de la promesse et de l'énergie de Vatican II. Les nouvelles perspectives sont de plus en plus désinvesties. Le mandat du Concile d'accueillir l'air frais de l'Esprit a perdu de l'intérêt.

Mais pas complètement.

L'écho des documents du Concile résonne encore à l'intérieur de ceux et celles qui ont une mémoire vivante ou une peur intuitive de ce que c'était que de vivre dans l'ombre du Concile de Trente datant du XVI^e siècle ; il s'agit de personnes qui ont connu la domination cléricale qui a façonné la définition du concile de Trente, le système médiéval de castes qui a marqué son identité, l'autoritarisme qui a façonné sa culture. Ces personnes ont pris au sérieux Vatican II. L'appel aux laïcs « pour faire connaître leurs besoins à leurs évê-

ques » a commencé à rejaillir dans les groupes de renouveau ecclésial.

Une nouvelle vie a éclaté partout dans le monde.

Pendant un certain temps, il semblait que les choses avaient réellement changées.

Les laïcs ont pris des responsabilités dans l'Église comme c'était le cas dans les premières communautés chrétiennes : ils sont devenus des ministres de l'eucharistie pour les malades et pour les personnes âgées dans les paroisses ; ils sont devenus aumôniers d'hôpitaux ; ils ont pris la responsabilité des cours de préparation au mariage dans les paroisses et des programmes de catéchèse pour adultes [RCIA] ; ils ont accepté des fonctions dans des conseils paroissiaux et diocésains ; ils sont devenus des ministres du culte mandatés pour des fonctions qui avaient été jusque là réservées exclusivement au clergé.

Un esprit électrisant s'est mis à bouillonner et à déborder dans le sillage de Vatican II. Des groupes de renouveau ont depuis lors cherché à appliquer les documents du Concile. Il semble que la liste ne finira jamais : [l'Association for the Rights of Catholics in the Church](#) cherche à redéfinir clairement la relation clercs-laïcs. [Call to Action](#) vise à rassembler les laïcs, les religieux et les clercs afin de poursuivre la discussion sur le renouvellement de l'Église. [Corpus](#), une association de prêtres laïcisés, exprime son désir d'engagement ministériel en supportant la question des prê-

tres mariés. [Future Church](#), [Women Church Convergence](#) et le [Women's Ordination Conference](#) ont commencé à réclamer l'élargissement du rôle des femmes dans l'Église. [New Ways Ministry](#) and [Dignity](#) cherchent à attirer l'attention de l'Église sur les besoins des catholiques gais, lesbiennes, bisexuels et transgenres ; Voice of the Faithful travaille à développer un nouveau modèle d'autorité dans l'Église et [Priests for Equality](#) and [Elephants in the Living Room](#) demande l'élargissement des rôles des femmes comme des hommes dans l'Église.

Et cette liste n'est pas complète.

Ce qui est d'une importance particulière pour l'histoire de ces groupes, c'est qu'ils désirent travailler à l'intérieur de l'Église.

Mais l'Église ne veut pas considérer ces groupes aussi sérieusement que ceux-ci ne le font concernant le renouveau.

Elle a tout simplement fermé la discussion. Correction : elle ne pouvait pas la fermer. Elle a tout simplement refusé de faire partie de celle-ci.

Le problème avec cette approche est que plus une organisation - toute organisation - ignore les grandes questions internes, plus la pression monte en elle. Quand il y a trop d'eau sur un barrage durant un temps trop long, le ciment commence à fissurer. Ce ne sont tout d'abord que de petites fissures à peine perceptibles. Ensuite, si rien ne se passe, les fissures s'agrandissent. Fina-

lement, il y a plus de fissures dans le barrage que ce à quoi il peut résister.

Depuis des années, de petites communautés ont commencé à se développer autour de questions préoccupantes afin de se former une opinion sur celles-ci. Et des individus courageux se sont levés, à travers les années, tourmentés par leur conscience et engagés par rapport à l'Évangile, afin de parler de sujets interdits et ce, de plus en plus clairement et de plus en plus fort. Par exemple :

- ◆ Roy Bourgeois, prêtre de Maryknoll, fondateur de l'école [School of the Americas Watch](#) (SOAW), qui est l'un des groupes les plus efficaces dans le pays [États-Unis] en ce qui concerne la dénonciation de l'enseignement par l'armée américaine de la torture stratégique, s'est prononcé en faveur de l'ordination des femmes. L'Église qui a pris des années à expulser les prêtres pédophiles a mis quatre mois à séculariser le père Bourgeois.
- ◆ Michael Tegeder, curé de la paroisse Saint-Édouard à Bloomington, Minnesota, a dénoncé la récente campagne sur DVD de l'archidiocèse de Minneapolis - St-Paul contre les relations déclarées entre personnes de même sexe. Conséquemment, la communion a été refusée à un groupe d'étudiants portant des boutons et des écharpes pour protester contre cette campagne à la messe de l'archevêque John Nienstedt à l'abbaye de St. John's.

- ◆ Louvenagh Heffernan, une sœur irlandaise de Loreto, à la lumière de la baisse d'assistance à la messe en Irlande et de la pénurie de prêtres dans cette région, s'est prononcée en faveur de l'ordination des femmes.
- ◆ Jennifer Sleeman, une grand-mère de Cork, en Irlande, a appelé « les femmes croyantes » à un boycott d'une messe dominicale pour montrer à l'Église l'importance des femmes alors qu'elle prive plusieurs fidèles de l'eucharistie par manque de vocations à une prêtrise nécessairement masculine et célibataire.

Et pendant ce temps, les eaux de la frustration et du désespoir bouillonnent et s'agitent :

- ◆ Louise Lears, sœur de la Charité, a été placée sous interdit et s'est vue refuser l'accès aux sacrements pour avoir assisté à l'ordination de deux femmes prêtres catholiques romaines en novembre 2007.
- ◆ Louise Akers, sœur de la Charité de Cincinnati, a été empêchée d'enseigner ou de faire des présentations dans l'archidiocèse quand elle a refusé de se dissocier publiquement de la question de l'ordination des femmes.

Les femmes ont commencé à ouvrir leurs propres séminaires et à ordonner leurs propres prêtres. Priests for Equality a publié une édition non sexiste des

Écritures à la suite du refus du Vatican d'admettre que Dieu parle à chacun et à chacune d'entre nous, pas seulement aux hommes.

Même des évêques de diverses régions du monde, ainsi qu'un groupe d'évêques d'Asie, ont demandé à ce que l'Église discute de telles questions lors de ses propres synodes.

D'où je suis, on dirait que « Ne pensez même pas à ça [la question de l'ordination des femmes] », ça ne fonctionne tout simplement plus. On dirait que le barrage menace de rompre. On dirait que Jésus marche à nouveau sur le chemin de la Galilée, ramenant les femmes de la mort, guérissant les malades le jour du sabbat, discutant avec les scribes et les pharisiens, appelant à un changement de sorte que les ecclésiastiques de ce temps agissent de façon conforme aux Écritures qu'ils enseignent.

On dirait que l'Église a à choisir entre favoriser l'évolution ou risquer la révolution encore une douloureuse et inutile fois.

Article publié dans le National Catholic Reporter le 25 octobre 2010 et traduit par Pauline Jacob

Lire l'article en anglais : <http://ncronline.org/news/accountability/don't-even-think-about-it-just-isn't-working-anymore>

Site du Réseau Femmes et Ministères - www.femmes-ministeres.org consulté le mardi 9 novembre 2010

Joan Chittester

Lettre à Monsieur Pedro López Quintana Nonce apostolique au Canada

Cher frère en Jésus-Christ,

Je suis un simple catholique du Québec, bénévole dans une paroisse, et j'aimerais réagir à votre [allocution](#) aux évêques canadiens, réunis en assemblée plénière le 28 octobre 2010, où vous avez fait référence aux changements qui toucheront l'épiscopat de notre province en 2011.

***E**n décrivant le Canada, vous mentionnez le pluralisme, la consommation et une certaine indifférence religieuse. Pour moi, le pluralisme, loin d'être une tare ou une menace, ressemble à cette Galilée où Jésus a commencé son ministère et me motive à approfondir ma foi et à témoigner. La consommation, quand elle dépasse la satisfaction des besoins essentiels, comme chez nous en Amérique du Nord ou dans votre pays d'origine, crée une pression indue sur les ressources de la planète et devient une injustice à l'endroit des populations démunies. Quant à l'indifférence religieuse, vous qui êtes récemment arrivé au Canada, vous devez savoir qu'elle est en partie le résultat d'un enseignement du Magistère romain déconnecté de la réalité canadienne, notamment en ce qui regarde la liberté de conscience en matière de contraception, l'accession des femmes au ministère sacerdotal et le mariage des prêtres. Si de nombreux Canadiens ont tourné le dos à une institution trop clé-*

ricale et ritualiste, serait-ce parce qu'ils ont trouvé plus important de s'engager dans d'autres organisations au nom de la solidarité, de la justice, de la compassion ?

***V**ous parlez également de la nouvelle évangélisation notamment auprès des populations d'ancienne chrétienté (Europe et Amérique). À mon avis, la nouvelle évangélisation a des chances de succès auprès des Canadiens et des Québécois si notre institution ecclésiale et ses responsables, les évêques, se laissent eux-mêmes évangéliser et répondent sans détour aux appels à la conversion.*

***L**a première conversion serait de cesser de penser que les autorités ecclésiales détiennent toute la vérité, alors qu'ils savent bien que la Vérité s'exprime à travers tous les baptisés de l'Église, à qui l'Esprit distribue ses dons comme il l'entend bien et dont le Ressuscité est toujours la Tête. Cette Vérité exige qu'on sorte des évêchés pour se mettre à l'écoute des souffrances des humains : c'est là, bien plus que dans le catéchisme, que l'Esprit souffle des paroles de salut.*

***L**a deuxième conversion serait de rechercher la justice en reconnaissant les fautes commises par des prêtres et des religieux en matière d'abus sexuels et en offrant une juste réparation pour les torts causés. On a fait un tort énorme à l'Église en pratiquant l'omerta et en soustrayant les fautifs aux exigences de la justice.*

La troisième conversion serait de dénoncer le serment de fidélité au Pape. Les fidèles catholiques ne sont pas dupes, il sont instruits et lisent les évangiles. Jésus lui-même a enseigné de ne pas jurer, mais plutôt de parler par un simple « oui » ou « non ». Les fidèles feront confiance à leurs évêques s'ils voient que le collège des évêques ose exprimer un enseignement connecté à la réalité québécoise ou canadienne, même s'il s'écarte des positions traditionalistes du Magistère romain. Le succès de l'évangélisation tient à l'ajustement des enseignements et des actions des évêques aux enseignements de l'Évangile. Car si les apôtres ont cru en Jésus, ce n'est pas à cause de son orthodoxie, mais bien parce que ses actions étaient ajustées à son discours sur le Père.

Je vous donne quelques exemples seulement du scandale et de l'indifférence causés par la non-conformité des actions aux discours. On demande aux évêques d'offrir leur démission à 75 ans. Que penser de l'évêque de Rome, Benoît XVI, qui a dépassé cet âge de beaucoup et ne semble pas vouloir démissionner ? Que penser des évêques qui se font appeler par des noms et des titres signifiant la grandeur et la puissance ? Ne suffirait-il pas qu'ils se fassent appeler Monsieur ou Père ou Frère ? Que penser du refus de Rome d'ordonner prêtres des hommes mariés ou de permettre le mariage des prêtres, quand l'Église catholique accueille des prêtres ou pasteurs mariés qui viennent d'autres confessions chrétiennes ?

Je vous le demande : quelle confiance les Québécois peuvent-ils avoir dans les évêques, quand leurs actions ne sont pas ajustées à leur discours et au message évangélique ? Je vous le demande encore : l'Église est-elle une grosse compagnie ou un gouvernement dont les évêques seraient les propriétaires ou les fonctionnaires ou bien est-elle l'assemblée de ceux qui ont rencontré le Christ et se sont convertis à cause de la bonté radicale de sa bonne nouvelle ?

Je regrette de vous dire que présentement je me sens plus solidaire de l'Église qui se réinvente hors des murs de pierre que de celle qui cherche à perpétuer le modèle d'autrefois. Je vous encourage, dans votre recherche de nouveaux évêques pour le Québec, à faire la part généreuse à l'Esprit saint, esprit de compassion pour ceux qui souffrent de l'injustice et de l'exclusion, esprit d'écoute des besoins exprimés par les croyants et croyantes, laïcs ou clercs, en autorité ou pas, esprit de discernement de la volonté du Père pour les temps que nous vivons maintenant.

Union de prières,

*Michel Bourgault
Forum André-Naud de Joliette*



SECTION : 3



Spiritualité

Prière insolite

*Ta prière à la croix, Christ,
ce fut des mots*

*Mais la toute dernière
fut un immense cri.*

*Serais-tu aujourd'hui
du Forum André-Naud*

*Car c'est comme ça qu'on parle
et c'est comme ça qu'on prie ?*

*Oui, des mots et des cris
qui sont, nous l'espérons,*

*L'écho de ta Parole,
loin de la rhétorique*

*Que souvent l'on entend
depuis le haut balcon*

*Quand on est rassemblé
aux parcs des fabriques.*

*Donne-nous les paroles
pour gens de ce temps-ci,*

*Toi, Parole faite chair,
nous parlons comme hier.*

*Donne-nous, cela urge,
les mots pour aujourd'hui*

*Tandis que peuvent attendre
les gens du cimetière.*

*Et que parole de femme
pèse comme parole d'homme*

*Que rien ne barre la route
à la table de Dieu*

*Que vent de liberté
souffle jusqu'à Rome*

*Et le diable à l'Église
devra faire ses adieux.*

Amen ! Alléluia !

Marie-Josée Roux



Prière du FAN Saint-Jérôme

*Merci, Dieu Créateur,
du don de l'inquiétude...
face aux réponses trop faciles,
aux demi vérités et
aux relations superficielles.*

*Ce souffle de vie m'invite à vivre
dans la profondeur de mon cœur,
inspiré des écrits Bibliques,
de Vatican II et d'André-Naud.*

*Merci, du don de la colère...
face à l'injustice, l'oppression
et l'exploitation des autres :
l'exclusion des divorcés remariés,
la mise à l'index de la célébration du
pardon avec absolution collective,
les blocages par l'institution de
plusieurs initiatives laïques
permettant au Peuple de Dieu
de célébrer en communauté.*

Ce souffle de vie m'invite à œuvrer pour la justice, la liberté et la paix.

Merci, du don des larmes...
à verser pour ceux et celles
qui subissent la souffrance,
le rejet, la famine et la guerre.

Ce souffle de vie m'invite à tendre la main pour les consoler et changer leur souffrance en joie.

Merci, du don de la folie...
pour croire que je peux rendre
ce monde différent.

Ce souffle de vie m'invite à faire ce que d'autres déclarent impossible.

Adaptation d'une prière
de bénédiction franciscaine
Préparé par Denis Normandeau



La non-prière au Seigneur pour son Église

Seigneur nous ne te prions pas pour ton Église.

Tu connais bien mieux que nous ses besoins. Alors nous n'avons pas besoin de te prier. D'ailleurs...

Depuis des décennies, certains te prient en vain pour avoir des prêtres. Mais Toi, tu n'en fais pas surgir de terre. Tu connais nos besoins, mais tu

sais aussi que c'est d'abord aux évêques à appeler des baptisés au sacerdoce, à faire surgir des ministères.

Depuis des décennies, certains te prient pour que les gens comprennent le vrai sens de l'eucharistie. Mais Toi, tu te fais de plus en plus invisible à la messe, comme le monde qui ne vient pas. Ton Fils a dû te confier que tellement d'eucharisties d'aujourd'hui ont si peu à voir avec le dernier repas qu'il a pris parmi nous...

Depuis des décennies, certains te prient de transformer les gens, de le rendre moins pécheurs, plus attentifs aux enseignements de l'Église. Mais Toi tu ne sembles pas vouloir le faire à leur place. On dirait que tu n'as pas encore fini de les écouter avant de porter un jugement.

Nous ne te prions pas pour notre pape. Pourquoi le transformerais-tu contre son gré ? Après tout, ce n'est pas Toi qui l'a élu mais un groupe d'hommes choisis, pour la plupart, par le nouveau pape lui-même. Ce que tu as dû être troublé en voyant que pas une seule femme ne faisait partie du conclave. On est tellement loin de ton « homme et femme Tu les créa... »

Nous ne te demandons pas d'envoyer un ange expliquer à nos évêques les besoins du peuple de Dieu. Ils ont déjà tous ces religieux, ces prêtres, ces baptisés et même ces non-baptisés, qui tentent depuis des décennies de le leur expliquer. S'ils ne nous ont pas écoutés, pourquoi écouteraient-ils un vieux revenant comme Abraham ou comme Lazare.

En fait, nous te prions uniquement pour nous. Nous sommes les seuls que nous pouvons encore influencer. Ne pas nous décourager. Avoir encore le courage de sortir, rencontrer le vrai monde, y chercher ton visage, écouter, accompagner. Arpenter les rues de Hull comme le faisait tous les jours Adolphe Proulx. Et bien sûr, de temps en temps, grimper les collines de la Gatineau pour entrer en ta présence...

Ah ! Et puis nous n'allons même pas « **ne pas** » te prier. Continue simplement à visiter le monde de l'Outaouais. En commençant par les plus poqués.

Si on fait la même chose, on te croisera bien quelque part.

Forum André-Naud Gatineau

Prière des membres du Forum de St-Jean/Longueuil

Gâce à toi, Seigneur,

Nous avons porté davantage attention
Cette année à l'importance évangélique

D'une prise de parole

Qui favorise l'épanouissement

D'une CONSCIENCE éclairée

Pour nous

Et

Pour d'autres personnes.

Seigneur,

Donne-nous de garder l'espérance sans
baisser les bras

Devant les obstacles.

Que le Souffle de VATICAN II

Continue d'inspirer

Aux baptisés que nous sommes
une prise de parole

Et d'actions « témoins »
de la pertinence

D'un Évangile porteur de sens

Pour notre MONDE aujourd'hui.

Forum St-Jean/Longueuil



Prière du Forum de Montréal

*Seigneur de l'Univers, humble
Présence parmi nous, doux
Souffle à nos oreilles, j'ai le
goût de te parler, j'ai le désir
d'entendre, comme celui de la
source, ton murmure rafraî-
chissant.*

*Autrefois, ce murmure était
clair et limpide, je dirais ac-
cordé. Maintenant il est
brouillé, désaccordé au point
de m'irriter, de m'écorcher,
de me porter à dire :
« Bouche-toi donc les deux
oreilles ! » Pourtant, comme
la biche assoiffée cherche
l'eau vive, j'ai soif de Toi,
Seigneur.*

*Autour de moi verdit un petit
oasis, ma zone de confort,
mon potager ; j'y suis heureux
avec quelques amis comme
ton Fils avec les Trois qui vou-
laient y camper. J'en sors
pour me rendre chercher du
pain et voilà que le grand
écran me saute dans la face :
itinérants, enfants négligés,
violence au volant, corruption
des élus, bâillon et complai-
sance de nos chefs avec le
pouvoir financier, silence de
notre Église. Je crie, je rage,
je te prie et je retourne dans
mon oasis avec un sentiment
d'impuissance. Mais je suis as-
soiffé d'eau vive, j'ai soif de*

*toi, Seigneur, Toi sur la rue,
Toi dans le trafic.*

*Je relève un enfant oublié et
il me semble que ce n'est pas
assez. Je jase avec une aînée
désabusée dans la salle d'at-
tente et on dirait que je n'ai
rien fait. J'ai retourné le ridi-
cule plan du gouvernement
québécois pour combattre la
pauvreté et je l'entends rire
de chez nous à Montréal. J'ai
mal, Seigneur, je cherche l'eau
vive, j'ai soif de toi.*

*Mon institution religieuse vit
à une autre époque, parfois
mes chefs pavanent avec leurs
phylactères pour afficher leur
vigueur, et ils se prennent
pour toi dans l'accès à tes sa-
crements : pas de femmes prê-
tres, pas d'absolution collec-
tive, pas de remariage pour les
divorcés! Seigneur, que ton eau
vive rafraîchisse mes forces fa-
tiguées! J'ai soif de Toi et de
ta fraîcheur. Viens, Seigneur
Jésus!*

Forum de Montréal
À l'occasion de l'Assemblée générale 2010



Amen

Qui a bien vécu en son temps a bien vécu pour tous les temps, dit le proverbe. L'idée est limpide : non seulement mourons-nous pour entrer dans la résurrection mais, si nous avons vécu dans le respect de la vie et des vivants, nous laissons derrière nous un héritage de résurrection. Notre façon de vivre se répercute à travers le temps pour toucher des personnes que nous ne verrons jamais, transformer des lieux où nous ne sommes jamais allés, exécuter une mélodie sans fin. Tenir la vie individuelle pour insignifiante, c'est rejeter le sens même de la vie. Aussi longtemps que je vis et respire, je ne cesse de remuer l'univers par tout ce que je suis. Le bien et le mal, les lendemains sombres ou radieux, la gloire ou l'humiliation rythment notre parcours, marquent nos vies et déterminent nos mérites. Ce que nous pensons importe. Ce que nous faisons change quelque chose. Ce que nous croyons façonne l'argile autour de nous. Dire « je crois », c'est aménager l'univers en fonction de mes conceptions à moi. Dire « je crois », c'est donner naissance à une vision du monde qui peut infléchir l'avenir.

Le credo n'est donc pas une liste de dogmes, bien qu'on l'ait souvent présentée de cette façon. C'est plutôt un ensemble de choix, de possibilités, de propositions. C'est un guide pour un genre de vie qui résiste aux millénaires et qui conserve sa fraîcheur en dépit des changements et de la décadence qui nous entourent. C'est un appel à dire un grand « amen », le grand oui à la vie.

La vie est faite de grâce et de don. Sa valeur et sa beauté ne dépendent que des choses auxquelles nous disons « amen » en cours de route. C'est ce que nous croyons qui nous sculpte et qui nous guide. C'est la quête de sens qui nous mène à l'éternité aujourd'hui et à l'aujourd'hui de l'éternité.

À un certain niveau, le credo paraît stérile et inutile, souvenir d'un âge moins compliqué où l'on s'accommodait plus facilement de réponses plus courtes. Mais à un autre niveau, à mesure que passent les années, nous commençons à découvrir que le credo s'est frayé un chemin dans notre âme bien plus loin que le dogme en y introduisant des idées cachées sous les expressions figées, trop rebattues pour qu'on s'y arrête. Ou alors, si on s'y arrête, on les ignore facilement, on les écarte généralement, on les nie souvent. Le credo n'a peut-être rien d'important à nous dire jusqu'au jour où nous cherchons à agripper les sauvegardes que nous avons mais que nous avons perdues. Alors, à la recherche de quelque chose de crédible, nous commençons à réaliser, au moins inconsciemment, que le credo a tout ce qu'il nous faut. C'est le credo qui nous ramène aux questions, aux valeurs, aux balises qui donnent une orientation à notre vie.

Nous découvrons que c'est le credo qui nous invite à croire au fait de croire. Les jours où nous prenons enfin conscience de ce qu'à la poursuite du prestige, du pouvoir, de la richesse et de la sécurité, nous avons placé notre confiance en des

idoles creuses, c'est le credo qui nous renvoie à la recherche des choses qui donnent un sens à la vie, qui nous fournissent des feux pour gouverner notre navire, et qui nous ramène à ce qu'il y a de meilleur en nous.

Le credo ne définit pas Dieu. Le credo pose Dieu. Le credo nous confronte à l'idée de la foi et nous oblige à considérer le fait que Dieu représente la meilleure réponse dont nous disposons à toutes les questions que nous nous posons. La foi, qui n'a pas toutes les réponses, nous amène à apprécier le mystère.

Le credo nous amène à voir la divinité dans l'humanité, il nous montre la vie au-delà de la vie dans l'esprit du Dieu qui nous a faits, nous soutient dans l'existence et nous appelle dans l'intemporel. La vie est bonne, conclut le credo. Toute la vie : le corps aussi bien que l'âme, la vie affective autant que la raison, la terre tout comme l'éternité. Toute la vie fait un, celle-ci n'étant que le prélude à une plénitude qui dépasse la souffrance jusqu'à une espérance sans frein. Ravaler cette croyance au niveau de l'imagination et du conte de fées, de la pseudo science et de l'in vraisemblable, c'est se moquer du genre de croyance qui forme le cœur, façonne l'esprit et libère l'âme humaine pour qu'elle puisse goûter dans le temps la présence de Dieu.

Le credo affirme clairement un Dieu personnel, mais il est prudent quand il s'agit de désigner ce Dieu qui est éner-

gie vitale, force éternelle, pur esprit. Faute de mots pour décrire un Dieu qui n'a pas de genre, il réduit Dieu à la masculinité. Il se contredit en imposant une métaphore là où la métaphore n'a pas sa place. Il tord et déforme la signification du mot Dieu, et la moitié de l'humanité ne sait plus où se tourner pour se retrouver en Dieu. Mais le tâtonnement nous force tout de même à nous dépasser. Le credo nous détourne du Dieu machine, du Dieu insouciant, du Dieu lointain pour nous faire découvrir Dieu dont la personne est présente parmi nous.

Le credo nous rappelle qu'il y a en nous un réservoir de force venu d'une force qui nous dépasse. Nous apprenons ici que la vie est bien plus vaste que ce que nous sommes, et Dieu bien plus grand que la vie. Et pourtant, nous vivons dans le vortex de la force éternelle qui a tout disposé pour notre bien, tout aménagé pour notre bien-être, partagé avec nous un pouvoir sans limites. Nous apprenons dans le credo que « tout-puissant » est un mot qui signifie la vie et que ce qui ne se produit pas à l'extérieur de nous peut être transformé en nous pour devenir matériau de croissance et se bonifier.

En nous disant que Dieu est le « créateur », le credo nous fait entrevoir une destinée et une assurance de bien-être. L'Un qui nous a faits se soucie de nous, nous le comprenons à mesure que la vie nous fait survivre à ses deuils et découvrir ses bénédictions. **Nous apprenons surtout qu'être humain, c'est être créature - avec toutes les autres créa-**

tures sur terre. Ni supérieurs ni indépendants, mais partie intégrante de tout ce qui est.

La pensée du ciel, de cette vie au-delà de la vie, nous détourne du fabuleux et de l'imaginaire pour nous faire considérer notre place dans le cosmos, nous amener à nous incliner devant son immensité, à grandir spirituellement.

Avec ses préoccupations terrestres, immergé dans l'humanité autant qu'il l'est en Dieu, le credo nous rappelle que le Dieu qui a créé le ciel a aussi créé la terre. La terre respire du souffle de Dieu tout comme nous. Le bien-être de la terre est aussi important aux yeux du Dieu de vie que le bien-être de la seule vie humaine. Cette idée a pour conséquence de renverser nos règles du jeu. Rien ne nous autorise à empoisonner le sol. La terre est à Dieu, pas à nous. C'est un principe de notre foi et un principe limpide pour le XXI^e siècle, advenant, bien sûr, que les humains survivent au XXI^e siècle.

Croire en Jésus Christ, c'est croire en la présence de Dieu, qui est vivante et qui interpelle tout ce que nous sommes et tout ce que nous faisons. C'est revoir Jésus qui discute avec les Pharisiens, qui renverse les barrières ethniques, qui refuse les préjugés nationalistes, qui rejette le militarisme, qui nourrit les pauvres ; ce Jésus convoque notre conscience au tribunal de Dieu. Si tel est le souci de Dieu pour l'espèce humaine, comment pouvons-nous dire que nous croyons en Dieu

et nous contenter, nous, d'en faire moins pour l'humanité ?

En évoquant le Dieu dont la relation avec Jésus était unique, le credo nous donne le courage de croire que nos relations avec Dieu peuvent, elles aussi, être intimes, réelles, particulières. Mais le rapport est trop clair pour être ignoré : être ce que Jésus a été pour Dieu exige d'être ce que Jésus a été pour le monde. Nous devons être porteurs du même esprit, sentir du même cœur, voir à travers les mêmes yeux que Celui qui a vu ce que voyait Dieu et qui, pour cela, a donné sa vie.

Le credo nous met sous les yeux un modèle d'autorité qui n'essaie pas de « nous en imposer ». Il nous rappelle le règne de Dieu que nous recherchons - le pouvoir aux sans-pouvoir et la justice fondée sur la miséricorde - et cette image à elle seule dessine un critère auquel mesurer notre propre usage du pouvoir, du prestige, de la position. Ici, nous enseigne le credo, le seigneur se fait serviteur. C'est là la seule forme d'autorité à laquelle nous devons allégeance. Ce qui écrase et viole les petits, ce qui prend par la force et règne par la peur n'est pas de Dieu. Jésus, le Seigneur, ne joue pas les grands seigneurs. Et ceux qui prétendent gouverner en son nom doivent faire de même.

Le credo nous amène à reconnaître d'emblée la présence du sacré dans la vie, le pouvoir de l'inexpliqué et la réalité de l'inexplicable. Le souffle de Dieu agit en

chacune et chacun de nous, d'une façon ou d'une autre, pour peu que nous soyons ouverts à son impulsion, sensibles à sa voix. L'insolite, l'inattendu dans la vie engendre l'occasion de sainteté. A nous de la saisir.

La vie humaine dont Jésus représente le modèle suppose, comme le laisse entendre le credo, le service divin, le plein développement spirituel, la croissance en Dieu. L'humanité de Jésus est emblématique de la nôtre et, en confirmant la naissance du Christ, le credo confirme sa gloire pour chacune et chacun de nous.

Dans une Église qui fait du sexe l'axe central de la moralité et qui fait des femmes le sexe-défini-par-le-sexe, **le credo nous rappelle que les femmes ne figurent pas dans le plan de Dieu en tant qu'objets sexuels mais en tant qu'agents pleinement adultes qui coopèrent à la réalisation du dessein de Dieu sur l'espèce humaine.** Dans le credo, Dieu recrute Marie comme un membre autonome de la race humaine, et non comme un pion ou un instrument passif. Le credo trace pour l'Église le modèle d'une pleine participation des femmes, si lente que s'avère l'application de ce modèle.

Le credo n'exalte pas la souffrance. Le credo ne glorifie pas le masochisme. Le credo ne justifie pas l'oppression. Il la nomme pour que nous puissions reconnaître son action destructrice et entendre le cri pour la justice qui monte vers Dieu.

L'accent placé dans le plan de Dieu sur la responsabilité de l'individu devient très clair dans le credo. À cause d'un individu, Marie, la présence de Dieu vient dans le monde d'une manière spéciale. Par suite des gestes posés par un autre individu, Pilate, la gloire de Dieu au sein de la condition humaine meurt sous la torture. Aucun, aucune de nous, laisse entendre le credo, ne peut avoir l'audace de se dispenser du rôle qui lui revient dans l'avènement du règne de Dieu.

Quand nous refusons la confrontation avec le mal, nous crucifions le bien. Le credo ne fait aucune concession à propos des retombées des systèmes sur les pauvres du monde, sur les sans pouvoir et sur les marginalisés. Les crucifixions abondent quand personne ne parle pour les sans-voix, quand personne ne se tient au pied de la croix, quand personne ne demande la remise en liberté de Jésus, l'innocent, plutôt que la libération du mal parmi nous. Le péché systémique, l'arme des organisations qui font fi des besoins des gens au profit des structures qui appuient leurs objectifs, broient les gens et les crucifient partout dans le monde. Il utilise les gens au service du système et il parle, en termes militaires, de « dommages collatéraux », en termes économiques de « statistiques du chômage », en termes sociaux de « classe marginale », Il écrase la multitude au profit du petit nombre. Rien ne nous montre plus clairement la vraie nature du profit que le credo et le Christ.

Jésus, le Christ, Jésus glorifié, est commémoré dans le credo comme Jésus voulait qu'on le commémorât : comme l'un de nous. Le credo nous conduit au tombeau de Jésus et nous fait voir le nôtre. Confrontés à la mort, nous sommes en mesure de vivre notre vie en lui donnant plus de sens, un but mieux défini. Le Jésus dont la mort est devenue vie pour un grand nombre nous amène à penser plus loin que la tombe, à nous demander pour quelle raison, en définitive, nous sommes venus au monde.

Devenu routinier à force d'être répété et à cause de la sclérose du langage, le credo devrait éclater comme un coup de tonnerre et provoquer la prise de conscience. Il y eut un instant dans le temps - un troisième jour - après quoi rien ne fut plus comme avant. Le credo nous appelle à célébrer ce jour dans notre vie, à renouveler nos attitudes, à rafraîchir nos façons de voir, à devenir transparents dans nos valeurs. Nous sommes appelés à voir d'un œil neuf qui est Jésus pour nous, et à réagir en conséquence.

Quelles que soient les tempêtes de l'existence, l'affirmation de l'Ascension nous donne à penser qu'il y a dans la vie une autre dimension, une dimension mystique, qui nous fait voir plus loin et plus haut que la banalité, là où la vie est vraiment la Vie. L'idée de l'Ascension nous fait prendre conscience du caractère inachevé de la création et du rôle qui nous échoit en conséquence.

Au cœur du credo se dresse l'espérance, la conviction que Jésus n'a pas vécu en vain, et que nous non plus ne vivons pas en vain. Le Jésus qui fut crucifié continue de vivre en nous et nous demande de contempler le moment où le règne de Dieu sera accompli et où le visage de Jésus ressortira clairement de la plénitude de la création. Le monde attend de nouveau Celui qui le conduira intégralement à Dieu et qui permettra au règne de Dieu de prendre vie pleinement en nous. Nous attendons avec confiance mais conscients en même temps de la mesure dont on se servira pour évaluer notre conduite et nos œuvres.

Chaque article du credo nous rappelle ce que nous devons faire de nous-mêmes pour que le credo, en dernière instance, soit complètement vrai. La pensée de la justice divine, le fait que nous aurons à rendre compte de notre rôle dans l'humanisation de l'espèce humaine, dans la dignité des décisions individuelles a de quoi nous faire réfléchir. C'est le cri que lance le credo : nous avons plus à faire dans la vie qu'à nous occuper de nous-mêmes.

Mais le credo ne nous laisse pas orphelins. Conscients du souffle de Dieu en nous et autour de nous, nous pouvons nous engager résolument sur le chemin vers Dieu sachant qu'il aura beau être rocailleux, il sera néanmoins bien éclairé, bien balisé, et que nous pourrons le franchir puisque l'Esprit Saint fait route avec nous. On ne nous a pas laissés seuls. Sous l'impulsion de l'Esprit, nous

avons un guide et nous sommes en sécurité.

Si sectaire que soit le monde, le credo nous lance un appel, à condition qu'on l'interprète correctement, et nous ouvre des perspectives plus œcuméniques. Le fait est que nous récitons les prières du credo au cœur de l'Église, au cœur de Dieu, au cœur d'une communauté en recherche. **Rien ni personne ne doit être exclu. Notre Dieu n'est pas le Dieu de l'Église catholique, Il est le Dieu de l'ensemble de la création.** Notre credo n'est pas celui d'une dénomination, d'un groupe ethnique, d'une race, d'une secte, il est universel.

Le credo porte en lui-même la preuve de sa valeur, de son accessibilité, de sa vérité. Il a été la foi d'une multitude, pierre d'angle et barème pour la vie de générations avant nous, phare et jalon pour celles qui nous suivront. En communion avec ceux et celles dont il a servi à éprouver la vie et à soutenir la sainteté, nous pouvons avancer avec confiance sur la même route puisque nous avons des modèles pour nous guider et que notre faiblesse nous rappelle que notre Dieu ne nous imposera pas une destinée trop lourde à porter ou des ténèbres impossibles à percer.

Et le plus touchant, c'est que le credo nous rappelle notre fragilité et nous promet le pardon. Le credo ne nous appelle pas à être parfaitement exempts de péché; il nous appelle à faire parfaitement confiance, sûrs que, si nous

essayons, le Dieu qui désire en nous nous projetera au-delà de nous-mêmes.

Ceux et celles dont la foi oriente l'existence voient dans le credo une mémoire et un guide. C'est pourquoi un ancien credo peut redevenir neuf. Alors, la vie parle au cœur avec une tonalité nouvelle pour un âge nouveau.

*Je crois en un seul Dieu
qui nous a toutes et tous créés
et dont la divinité imprègne toute la vie
de sacré.*

*Je crois aux multiples
révélations de ce Dieu
qui vit en chaque cœur humain,
qui s'exprime dans toutes
les cultures,
et se retrouve dans toutes
les sagesse du monde.*

*Je crois
que Jésus Christ,
le fils unique de Dieu,
est le visage de Dieu sur terre
en qui nous pouvons le mieux voir
la justice divine,
la miséricorde divine,
la compassion divine
à laquelle nous sommes appelés.
Je crois dans le Christ
qui fait un avec le Créateur,
qui nous montre la présence de Dieu en
tout ce qui existe
et éveille en nous le sacré.*

*Je crois en Jésus, le Christ,
qui nous conduit à la plénitude*

de la stature humaine,
à laquelle nous avons été appelés
avant le début de l'histoire
et pour toutes les autres choses
qui ont été faites.

Par le Christ
nous devenons des êtres nouveaux,
appelés à dépasser les limites
de notre être brisé
et élevés à la plénitude de la vie.

Par la puissance de l'Esprit Saint
il est né de la femme Marie,
âme pure et cœur entier -
signe pour les générations à venir
de la place éminente de la féminité
dans le dessein de Dieu
pour le salut de l'humanité.

Il a grandi comme nous grandissons,
connu les âges de la vie.
Il a vécu comme nous vivons,
sujet aux pressions du mal
et axé sur le bien.
Il n'a pas rompu avec le monde
auquel il était lié,
Il n'a pas péché.
Il ne s'est jamais écarté
de la pensée de Dieu.
Il nous a indiqué la Voie,
l'a vécue pour nous,
en a souffert
et en est mort
pour que nous puissions vivre
d'un cœur nouveau,
selon une mentalité nouvelle
et avec une force nouvelle
en dépit de toute la mort
à laquelle nous sommes soumis
chaque jour.

À cause de nous
et de la vérité éternelle,
il a été pourchassé, harcelé
et exécuté par ceux-là
qui étaient leurs propres dieux
et ne respectaient le sacré
chez personne d'autre.

Il a souffert pour que
nous puissions comprendre
que l'esprit en nous
ne peut être tué,
quel que soit le prix
que nous avons à payer
pour demeurer fidèles
à l'esprit de Dieu.

Il est mort
mais il n'est pas mort
parce qu'il vit en nous
encore aujourd'hui.

« **L**e troisième jour » au tombeau
il ressuscita
chez ceux qu'il laissait derrière lui
et aussi en chacun et chacune de nous
pour vivre dans des cœurs
qui ne succomberont pas
aux ennemis de la vie.

Il a tout changé de la vie
pour nous toutes et tous désormais.
Il est monté à la vie de Dieu
et il y attend
notre propre ascension
à la vie au-delà de la vie.

Il attend là,
il juge ce qui a été
et ce qui sera

*à l'aune de valeurs constantes
et, au nom de la vertu éternelle,
pour le temps où toute la vie
sera rassemblée en Dieu,
plénitude de vie et de lumière,
fondée sur la vérité.*

***J**e crois en l'Esprit Saint,
le souffle de Dieu
sur terre,
qui propose sans cesse
la vision du Christ
aux âmes encore dans les ténèbres,
qui donne la vie
même aux cœurs aujourd'hui aveugles.
Il infuse l'énergie
aux esprits encore lourds, isolés,
En recherche et confus.*

***L'**esprit a parlé
au cœur humain
par les prophètes
et donne un sens nouveau
à la Parole
à travers l'histoire.*

***J**e crois en l'Église une,
sainte et universelle.
Cimentée par la sainteté de la création
et la sainteté des cœurs
à jamais fidèles.*

***J**e reconnais le besoin
d'être libérée des contraintes
de ma vie agitée
et de recevoir le pardon
en raison de ma faiblesse*

***J**e cherche la vie éternelle
sous des formes que
je n'arrive pas à rêver*

*et j'ai la conviction
que la création continue de créer
en ce monde
et en nous
à jamais.*

Amen.

***A**men à la création, au Dieu
qui est vie, au courage, à l'es-
pérance, à l'esprit de vérité, à
la nature, au bonheur, à l'inté-
grité, à la place des femmes
dans le plan de Dieu, au Christ
qui nous appelle à dépasser nos
limites, au pardon, à tout ce
qui fait de la vie le premier pas
dans l'expansion de notre cœur
aux dimensions de Dieu. Amen.
Amen. Amen. Nous pouvons cer-
tainement croire en tout cela.
Comme Dieu l'a fait.*

Joan Chittister

*Ce que je crois -
en quête d'un Dieu digne de foi
Montréal, Bellarmin, 2002, 251 pages
14 janvier 2010*



SECTION : 4


**Vie du
réseau**

**Notre cinquième anniversaire
Assemblée générale
du réseau des Forums André-Naud
le 3 novembre 2010**

INTRODUCTION

Retracer le chemin parcouru depuis cinq ans relève d'une personne spécialisée en sociologie plus qu'en histoire. Nos sources écrites sont abondantes. Les dix minutes, qui me sont allouées, ne me permettent pas d'être exhaustif. Je me contenterai de rappeler nos origines, notre mise en route et notre fonctionnement.

1. LES ORIGINES

Claude Lefebvre, après un bon nombre d'appels téléphoniques, a réussi à rassembler le 9 juin 2005 huit autres membres des presbytériums de Montréal, de Joliette, de Gatineau et de Saint-Jean-Longueuil. À cette rencontre dans le sous-sol du presbytère de la paroisse Saint-Gilles à Laval était présent Paul Delorme, décédé subitement il y a quelques semaines, qui s'exprimait ainsi : « je suis dans une situation délicate comme vicaire épiscopal ; mais il y a si peu d'espace où la liberté de parole est

autorisée en Église ». Benoît XVI venait d'être élu évêque de Rome et un curé de Montréal alors présent, qui n'est pas revenu aux réunions subséquentes, a tout de même déclaré : « ça prend quelques-uns, qui ont le courage de parler, alors que nos évêques se taisent ».

Dès le point de départ, l'expression Forum André-Naud et la référence au concile Vatican II, promues par Claude Lefebvre, ont été acceptées d'emblée. Bien que le groupe en soit arrivé à dix-neuf prêtres diocésains signataires, lors de la lettre ouverte aux évêques du Québec, publiée dans le journal *La Presse* le 26 février 2006, à propos des personnes d'orientation homosexuelle, et intitulée *Trop, c'est Trop*, déjà à la première réunion, il était proposé que le Forum s'ouvrît éventuellement à tout le personnel pastoral, autant mandaté qu'ordonné. Avant d'intervenir sur deux documents, relatifs à l'homosexualité, l'un de la Congrégation vaticane pour l'éducation catholique traitant de l'accès au presbytérat et l'autre de la Conférence des évêques catholiques canadiens concernant le mariage civil de personnes du même sexe, notre groupe a accueilli deux hommes homosexuels catholiques fervents, qui ont témoigné de leur expérience, et un théologien, Gregory Baum, qui est intervenu comme personne ressource.

Le vendredi précédant la publication, la lettre fut envoyée par courriel à tous les évêques du Québec. Les dix jours suivants, ce fut un feu roulant médiatique au Québec et ailleurs en Amérique du

Nord et en Europe. Des évêques d'ici ont réagi publiquement. Plus tard, à la suite d'une réunion habituelle de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, ceux qui avaient dans leurs diocèses respectifs des signataires de la lettre les rencontrèrent un par un ou autrement. J'ajoute une anecdote. J'ai su récemment du doyen de l'époque à la Faculté de Théologie de l'Université de Montréal que notre référence à André Naud avait coupé le pied à cette dernière, puisque l'on envisageait alors d'y créer une chaire André-Naud ; le projet est tombé à l'eau après notre référence à ce dernier.

2. LA MISE EN ROUTE

Dès avant la publication de la fameuse lettre, une visée avait commencé à faire l'unanimité : promouvoir la liberté de pensée et d'expression dans l'Église. L'un des objectifs consistait en un ressourcement à partir du concile Vatican II et l'autre était de nourrir une opinion publique ecclésiale dans la société. Les moyens énoncés encadraient de façon responsable la liberté, qui faisait l'objet de la visée fondamentale.

Dès le 25 avril 2006, un congrès de fondation du Forum André-Naud était envisagé. Un comité de préparation se mit à l'œuvre. Une quarantaine de personnes ordonnées ou mandatées en Église s'enregistrèrent dans les mois suivants, de façon telle que la rencontre fut prévue ici même à Notre-Dame-du-Cap le 15 novembre 2006. L'avant-midi consista en un rappel du concile Vatican

II et de ses suites ; l'après-midi, il fut question des objectifs et du fonctionnement de notre Réseau.

Il en résulta une équipe nationale stable, composée de deux personnes, si possible d'une femme et d'un homme, de chacun des Forums diocésains ou régionaux, et un comité exécutif y fut élu. Depuis lors, la coordination d'André Gadbois a été fort précieuse. La publication du *Bulletin* allait servir au ressourcement des membres, dont le nombre s'est sans cesse accru depuis lors. Et grâce à Michel Bourgault, notre site web s'est fort bien développé.

Un dépliant publicitaire a fait ressortir que la visée demeurerait la même et qu'aux deux sources initiales on a ajouté la Parole de Dieu. Les objectifs ont été modifiés en ceux-ci :

- ◆ s'habiliter à développer une pensée éclairée et une parole libre ;
- ◆ proposer le message chrétien comme étant une parole ouverte et libre, pertinente et crédible pour notre culture ;
- ◆ susciter l'espérance au sein des populations locales.

Des actions y sont proposées :

- ◆ nourrir l'opinion publique par des réflexions, des échanges et des débats en lien avec la mission de l'Église ;
- ◆ encourager les chrétiennes et les chrétiens à vivre en toute liberté de conscience ;

- ◆ intervenir à l'occasion d'événements interpellants.

3. FONCTIONNEMENT

Les Forums locaux ont depuis lors évolué selon leurs membres et leurs milieux ecclésiaux, dans le respect des orientations du Réseau, dont l'existence a pris officiellement forme à l'assemblée générale de 2007.

À l'équipe nationale, qui a tenu sa dix-septième réunion en septembre dernier, donc généralement quatre par année, beaucoup de temps est alloué à la remontée de ce qui se fait localement. En somme, le Réseau fonctionne de façon harmonieuse.

Les assemblées générales annuelles ont été marquées par la réflexion sur des thèmes différents :

- ◆ en 2007, ce fut *À table*, à propos de l'eucharistie ;
- ◆ en 2008, il y eut *Un plaidoyer pour la liberté baptismale* ;
- ◆ en 2009, *Un Dieu dissident de dieu* attira notre attention ;
- ◆ et aujourd'hui ce sera *Se laisser interroger et interroger à son tour*.

À chaque fois, des personnes ressources se sont bénévolement jointes à nous, selon les sujets traités, signifiant clairement leur appui à notre Réseau.

Lors de ces rencontres annuelles, les personnes présentes ont l'occasion de

converser avec des gens d'autres diocèses, de se ressourcer en commun et d'intervenir en toute liberté. Des informations sur les activités locales sont aussi apportées.

CONCLUSION

Cinq années, c'est peu en histoire de l'Église. Mais ce qui peut être semé grâce à un groupe solidaire, qui poursuit ce qu'il a à cœur pour une amélioration concrète du monde, peut produire du fruit en abondance. Toute réforme qui a réussi en Église a toujours commencé à la base. Comme c'est là que nous œuvrons, le succès devrait s'ensuivre.

Merci de votre attention.

Lucien Lemieux



Se laisser interroger et interroger à son tour

Je vous parlerai à titre de théologien :

- Un rôle que je ne dissocie absolument pas de mon expérience de croyant en marche.
- Un rôle que j'assume pleinement, convaincu que je suis, comme vous, de l'importance de l'intelligence de la foi.
- Je vis notre rencontre d'aujourd'hui comme une belle occasion de dialogue.

- Mon point de vue: ce que nous devons faire, et pourquoi.

Deux moments à la présentation :

- Focus sur l'essentiel de la foi ;
- Exploration des chemins où elle nous entraîne aujourd'hui.

Sentiments mélangés :

Joie de me retrouver au milieu de personnes dont je partage la sensibilité de foi, les préoccupations et les inquiétudes ;

Plaisir de retrouver quelques amis et connaissances que je vois trop peu souvent ;

Crainte de me retrouver dans le rôle de la « personne-ressource », alors que je suis comme vous un « voyageur aux pas perdus », pour reprendre la belle expression de Michel Scouarnec ;

Amusement de savoir que l'invitation s'est essentiellement faite sur la base d'une méprise, à savoir une citation dans *Le Devoir* dont on a pensé qu'elle était de moi, ce qui n'était pas le cas. Excellent pour l'*humilité*.

1. FOCUS : UNE BONNE NOUVELLE

Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée. Il proclamait l'Évangile de Dieu et disait : « Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » (Mc 1,14-15)

« Après que Jean eut été livré » : nous sommes au cœur d'un drame sociopolitique, dans un contexte précis, où il y a des enjeux concrets, et un prophète en cause.

« Jésus vint en Galilée » : la Galilée, c'est la Basse-Ville de Québec, c'est le quartier Ste-Cécile de Trois-Rivières, c'est Montréal-Nord, c'est le vieux-Hull.

« Il proclamait l'Évangile de Dieu ». *Évangelion* : une « bonne nouvelle ». Un renversement. Du nouveau. Le mot « évangile », Bonne nouvelle, revient 5 fois dans le chapitre 1, et est devenu le mot pour désigner les quatre livres qui traitent de la vie et de la prédication de Jésus.

« Une bonne nouvelle ». Nous sommes si habitués à cette expression. Mais il faudrait en faire l'obsession permanente de nos vies, de nos groupes, de nos réseaux, pour autant qu'ils se réclament du Christ : comment nos paroles et nos actions peuvent-ils retentir comme une « bonne nouvelle » pour nos sociétés ? Et une « bonne nouvelle de Dieu » ?

Trop souvent, les positions chrétiennes, dans nos sociétés, sont perçues comme n'étant ni nouvelles, ni bonnes.

« Le temps est accompli » : la bonne nouvelle est pour aujourd'hui. Il ne s'agit pas d'annoncer un

autre monde, ni simplement des surlendemain qui chantent, mais un autrement du monde qui soit perceptible, expérimentable, à même le monde présent, concrètement. Il s'agit de proposer des pratiques différentes.

« Le Règne de Dieu s'est approché » : la justice et la paix tant espérées ne sont plus hors de portée, mais proches, de telle manière qu'elles nous atteignent.

« Convertissez-vous » : *metanoie* : transformez votre être. La Bonne nouvelle est pour une transformation de l'être, un changement dans la manière de percevoir, de penser, de parler et d'agir.

« Croyez à la Bonne nouvelle » : il s'agit d'un engagement, d'un passage à vivre de la position de celui qui entend et qui voit, à celui qui se compromet.

Une Bonne nouvelle ?

- Mais qu'en est-il de cette Bonne nouvelle ?
- En quoi consiste-t-elle ?
- Une manière de répondre à cette question consiste à examiner les récits qui suivent immédiatement le passage de Marc que je viens de citer.
- 16-20 : Jésus appelle des pêcheurs, des gens simples, à le suivre.
- 21-28 : il chasse des esprits mauvais.
- 29-31 : il guérit la belle-mère de Simon.
- 32-34 : il guérit un ensemble de mala-

des et chasse « de nombreux démons ».

- 35-39 : il prie au matin, il prend la route, il prêche et il chasse des démons.
- 40-45 : il guérit un lépreux.

Une Bonne nouvelle... qui guérit

On se souvient de la réponse que Jésus fera aux envoyés de Jean: le signe de la Bonne nouvelle, c'est que des gens sont concrètement guéris, que leur condition a changé, et que « la Bonne nouvelle est annoncée aux pauvres ».

Une Bonne nouvelle... qui chasse les démons

Bien sûr, les démons, pour l'époque, étaient des esprits mauvais dont on considérait qu'ils causaient la maladie, le mal et le malheur.

- Le mot « démon » revient 6 fois dans le chapitre 1.
- Chasser les démons, c'est donc sortir d'une logique de culpabilisation des personnes et de justification de leur condition, pour s'attaquer directement à la cause de leur mal.

Une Bonne nouvelle... qui bouscule

C'est la suite du récit. Celui qui invite au festin est rabroué, et il sera mis à mort.

- La Bonne nouvelle provoque des transformations qui dérangent, qui suscitent l'opposition et la répression.

- Elle suscite les persécutions et peut conduire à la mort.
- « Convertissez-vous » : en pensée, en parole et en action.
- Donc pas simplement une affaire de conviction et de fidélité, mais également une affaire de conversion... permanente.
- La teneur essentielle: découvrir et pratiquer la miséricorde de Dieu. Extrêmement difficile. Les Pères : *theosis*, la divinisation.
- « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. » (Lc 6,36)
- Et la justice ? Elle est seconde. « Le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde ; mais la miséricorde se moque du jugement. » (Jc 2,12-13) La pratique de Jésus en était une de pardon, là même, au plus profond de notre être, de nos relations, de nos sociétés, où l'on a besoin d'être pardonné et guéri.

En somme :

- Une bonne nouvelle...
- Qui guérit là où la vie fait défaut
- Qui s'en prend aux racines du mal
- Qui bouscule le désordre établi
- Qui invite à la conversion personnelle et collective

Des caractéristiques importantes

Pas seulement un message, mais bien un *événement* de parole et d'action publiques :

- Un événement accueilli, médité et discerné par une communauté interprétante, qui l'incite à vivre des *déplacements*
- Simon et le centurion Corneille (Ac 10-11)
- Un événement qui s'actualise différemment à différents moments de l'histoire
- Relations hommes-femmes : une longue évolution sociale, qui incite à lire autrement les Écritures aujourd'hui.

Notre appel : répondre à l'interpellation de l'Évangile aujourd'hui

Ce qui suppose :

- une circulation de la parole
- une écoute mutuelle
- une disposition à la conversion
- du discernement
- le don de soi

Ce qui entraîne :

- des initiatives et des innovations
- dans la fidélité à l'initiative de Dieu dans le Christ et l'Esprit
- et un engagement pour « ce qui est bien » : « Je vous exhorte donc, frères (et sœurs !), au nom de la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu ; ce sera là votre culte spirituel. Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu: ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce

qui est parfait. » (Rm 12,1-2) [Je vous suggère la méditation de tout le reste du chapitre.]

2. EXPLORATION DES CHEMINS OÙ ÇA NOUS ENTRAÎNE

Donner des exemples contemporains

- Écologie (appât du gain, mais « pas dans ma cour ») ;
- Justice sociale (ravages de l'individualisme, mais assiette au beurre) ;
- Famille (manque de soutien social, mais exaltation de la famille nucléaire. « Égoïsme à quatre »).

Petit guide pratique pour l'action. Quelques principes

- Nous n'avons pas plus de solutions que nos contemporains ;
- Il ne suffit pas de se draper dans des principes, même les plus nobles ;
- Il faut discerner les actions à poser avec nos contemporains, patiemment, avec exigence et patience.

Ce qui nous particularise :

- la conviction que l'Esprit du Christ nous attend au cœur des enjeux du monde présent ;
- la certitude qu'il nous appelle à la sainteté, c'est-à-dire, concrètement, à « ce qui est bien », c'est-à-dire à un idéal très élevé d'intégrité, d'honnêteté, de justice, qui ne nous fasse pas avaler trop facilement les compromissions, les demi-mesures.

Une théologie... pratique

- L'Église est par nature une communauté :
- d'action de grâce, parce qu'elle naît d'une initiative permanente de Dieu ;
- d'ouverture à l'autre, parce que l'essentiel de cette initiative est de nous faire entrer dans l'expérience d'une miséricorde infinie ;
- de discernement, parce que les voies et les modalités de cette expérience dépendent radicalement de contextes chaque fois nouveaux ;
- de conversion personnelle et collective ;
- d'engagement dans notre monde.

Quelques axes

- en quoi l'Évangile m'interpelle-t-il le plus aujourd'hui, personnellement, et dans la société où je vis ?
- comment puis-je lui être fidèle en devenant, à mon tour, une voix qui interpelle ?
- par quels moyens, en quels lieux, à quelles occasions ?

Résumé de l'intervention de
Robert Mager

à l'occasion de la 5^e Assemblée générale du
Réseau des Forum André-Naud



Rapport 2009 - 2010 du Forum André-Naud de Saint-Jérôme

Les célébrations du pardon avec absolution collective

Considérant que l'historique du pardon dans l'institution a connu bien des phases. Il est développé plus en réaction à une situation difficile de l'institution : l'apostasie consécutive aux persécutions ; la menace de groupes sectaires ; l'incapacité à avouer ses errements... Plus encore, la vision institutionnelle du pardon a beaucoup de difficulté à s'amarrer aux écritures et à la pastorale du pardon de Jésus, témoin de l'amour de Dieu¹.

Après discussion, nous sommes convaincus qu'un combat argumentaire serait peu fructueux.

Aussi, le comité recommande :

1. De faire connaître la IV^e forme de célébration communautaire du pardon que l'on retrouve dans le document : Célébrer la pénitence et la réconciliation, Chalet - Tardy. C'est une formule non déclarative (déprécative) qui proclame le pardon de Dieu.
2. Qu'une offre constante soit faite aux membres de la communauté, que chacun, chacune peut prendre rendez-vous pour une rencontre particulière avec leur pasteur.

3. Que chaque membre du RFAN fasse connaître la célébration communautaire du pardon qu'il aura élaborée chez lui aux autres membres !

Les membres sont invités à réfléchir et soumettre leurs idées d'actions que le FAN de Saint-Jérôme pourrait entreprendre pour favoriser l'offre aux membres de nos communautés de célébration communautaire du pardon.

Il y a beaucoup de désappointement face à l'orientation de l'institution à ce sujet. Le FAN désire agir et de ne pas baisser les bras.

Une paroisse dans le diocèse maintient encore cette célébration.

LES PROPOSITIONS DU COMITÉ DES MINISTÈRES CONCERNANT LES CÉLÉBRATIONS EUCHARISTIQUES DU DIMANCHE

Plus particulièrement la proposition 3 de ce comité fait réagir plusieurs membres :

3. Que dans l'impossibilité pour le prêtre de la paroisse de présider une eucharistie dans chaque lieu de culte de son territoire² :
 - a) on invite d'abord les paroissiens à se rendre à un lieu de culte voisin où l'Eucharistie est célébrée ;
 - b) pour des raisons pastorales jugées importantes par l'équipe pastorale, on puisse célébrer une Adace dans le lieu de culte où il

n'y a pas de célébrations de l'Eucharistie.

Or la réalité va vers autre chose :

« De la crise d'aujourd'hui une église émergera demain en ayant perdu énormément. Elle sera petite, et dans une large mesure, elle devra partir du commencement. Elle ne sera plus capable de remplir beaucoup de ses édifices qui avaient été créés pendant sa période de splendeur. À cause d'un plus petit nombre de ses fidèles, elle perdra plusieurs de ses privilèges dans la société. Contrairement à ce qui s'était passé jusqu'à aujourd'hui, elle va se présenter beaucoup plus comme une communauté de bénévoles. (...) En tant que petite communauté, elle demandera beaucoup plus de l'initiative de chacun de ses membres et elle va certainement reconnaître de nouvelles formes de ministères et ordonner à la prêtrise des chrétiens convaincus qui auront aussi un autre travail. (...) Elle deviendra pauvre et elle sera une église pour les petites gens... Cela va demander du temps. Le processus sera lent et douloureux. »

*Dires à une radio par
Joseph Ratzinger en 1969*

Un de nos membres apportera une réaction à ce sujet lors d'une rencontre

de zone. Mgr Pierre Morissette indiquera que ce document est une proposition et non un décret.

Les membres reconnaissent que l'institution bloque plusieurs initiatives qui pourraient permettre au Peuple de Dieu de célébrer. En fin de compte, il apparaît clairement que la question des ADACES met en jeu des ecclésiologies et des théologies différentes, axées soit sur les ministères, soit sur les communautés elles-mêmes. Les membres de notre groupe sont unanimes à déplorer une ecclésiologie fondée exclusivement et prioritairement sur les ministères.

LEADERSHIP DE L'ÉQUIPE LOCALE ET DÉLÉGATION AU RFAN

Dans le contexte où peu de disponibilités peuvent être dégagées par deux personnes pour coordonner les activités du FAN local et national, il a été décidé qu'à chacune des rencontres, une personne agisse comme président et une autre comme secrétaire. La responsabilité du groupe est difficile.

Notes :

1. Jetons un regard succinct : en l'an, 150 : « On ne peut faire pénitence qu'une fois » dans sa vie. Hermas, Le Pasteur, Précepte 4, 31 ; 1215 : « Tout fidèle de l'un et l'autre sexe, parvenu à l'âge de discrétion, doit lui-même confesser loyalement tous ses péchés au moins une fois l'an à son propre curé... » IV^e Concile de Latran ; 1551 : « La confession secrète sacramentelle... (Une fois l'an)... c'était là une institution nécessaire de droit divin ». Concile de Trente 14^e session, doctrine sur le sacrement de pénitence

- la confession ; 1983 : *Que soit anathème : Celui qui nie que la confession sacramentelle soit instituée de droit divin. Réf. : Droit Canon point 6 841 1706 ; Que soit anathème : Si quelqu'un dit que, dans le sacrement de pénitence, il n'est pas nécessaire, de droit divin, pour obtenir la rémission des péchés de confesser ses péchés mortels... Réf. : Droit Canon point 7 842 1707.*

2. Notes pastorales 1995 pour les ADACE, art. 12 et 13.

Préparé par Denis Normandeau



Bilan annuel du Forum André-Naud Trois-Rivières-Nicolet pour l'année 2009-2010

Ce bilan fait écho aux orientations et activités du Forum André-Naud Trois-Rivières-Nicolet depuis la dernière assemblée générale du Réseau des Forums André-Naud tenue en octobre 2009.

QUELQUES INFORMATIONS CHIFFRÉES

En date du 8 septembre 2010, 29 personnes sont inscrites à titre de membre du Forum André-Naud Trois-Rivières-Nicolet.

Au total, huit rencontres régulières ont eu lieu au cours de cette période soit du... octobre au 20 octobre 2010 rassemblant en moyenne entre quinze et vingt membres. Entre cinq et six semai-

nes pouvaient s'écouler entre chacune de nos rencontres.

Pour préparer ces rencontres régulières, un comité exécutif formé de quatre personnes s'est réuni en autant d'occasion.

À cela s'ajoute la tenue d'une conférence de presse dont le communiqué portait le titre : *Quels seront nos deux futurs évêques ?* Un comité ad hoc a été amené à préparer cet événement.

CONCERNANT NOS RENCONTRES RÉGULIÈRES

Au cours de cette année 2009-2010, nos rencontres d'une durée d'environ deux heures et demi comportaient des sujets statutaires et des sujets particuliers. Un moment de réflexion suivi d'un court échange, l'adoption de l'ordre du jour et du procès-verbal de la rencontre précédente, un temps également consacré à la connaissance de la pensée d'André-Naud de même qu'une courte période reliée à la transmission d'information générale composaient en partie l'horaire de nos rencontres.

Toutefois, ce sont les sujets particuliers qui doivent retenir l'attention. Deux principaux thèmes ont été sujets de discussion. Les membres ont complété une démarche de planification stratégique amorcée au printemps 2009. Puis la question de la nomination des évêques nous a intéressés de manière particulière.

En regard de la planification stratégique, un membre de notre FAN a assuré l'animation. Trois volets soient les dimensions institutionnelle, doctrinale et conjoncturelle ont été retenus. Chacun de ces volets étant considéré sous l'angle des enjeux et défis, forces et faiblesses, opportunités et menaces. Après discussion, il en est résulté des orientations affirmant notre mission qui est de « Promouvoir la liberté de pensée et d'expression à l'intérieur de l'Église ». Quatre objectifs généraux traduits par plusieurs objectifs secondaires permettent de bien saisir dans quelle direction nous allons en tant que membre de l'Église du Christ. Voici l'énoncé de nos objectifs généraux :

AU NIVEAU INSTITUTIONNEL

Encourager l'émergence de structures et d'orientation ecclésiale qui valorise la liberté de pensée et d'expression en conformité avec l'Évangile et l'esprit de Vatican II.

AU NIVEAU ORGANISATIONNEL

Créer un réseau de chrétiens et chrétiennes qui adhèrent à la mission et aux objectifs du Forum André-Naud.

AU NIVEAU DES ORIENTATIONS

- a) Valoriser « l'Église peuple de Dieu »
- b) Valoriser « l'Église peuple de Dieu » dans le monde de ce temps

AU NIVEAU D'UN CONTENU INSPIRANT À TRANSMETTRE

Alimentar la pensée et l'agir de chrétiens et chrétiennes à même les fondements évangéliques, théologiques et conciliaires de la liberté de pensée et d'expression dans l'Église.

En ce qui a trait au dossier de la nomination des évêques, les actions ont été nombreuses. C'est dans le contexte du départ éventuel des deux évêques de nos deux diocèses que nous avons abordé cette question, conscients toutefois que plusieurs au Québec vivront la même situation au cours des prochaines années.

Nos membres ont débattu de ce sujet à plusieurs reprises à partir de textes soumis à leur attention. Ils ont convenu de tenir une conférence de presse qui a attiré l'attention de plusieurs médias. Le communiqué de presse mentionnait que nous allions nous adresser au nonce apostolique du Vatican au Canada. En appui à cette démarche nous avons sollicité la participation des pasteurs, diacres, agents et agentes de pastorale des deux diocèses. Au total... personnes ou collectifs ont souscrit à cette dernière.

Nous avons reçu une réponse plutôt décevante du nonce apostolique laquelle a été acheminée à l'ensemble des gens dont nous avons sollicité la participation. Ces derniers étaient invités à nous faire part de leur commentaire.

Un second volet à cette démarche, cette fois auprès des baptisé(e)s, est à compléter au cours des prochains mois. À notre rencontre du 20 octobre prochain, les membres en conviendront.

Au chapitre de l'organisation de notre forum, il fut décidé récemment de modifier l'horaire de nos rencontres afin de faciliter la participation de personnes ayant des situations reliées à leur emploi, à leur famille ou autre et qui ne pouvaient être des nôtres jusqu'à présent. Aussi, il a été convenu de prévoir une période de 20 minutes à chacune de nos deux rencontres pour s'approprier la pensée d'André-Naud.

À court terme, nous allons poursuivre notre action en regard du dossier de la nomination des évêques. Par la suite, tenant compte de notre planification stratégique, les membres conviendront d'aborder d'autres sujets.

FAN Trois-Rivières-Nicolet



**Bilan 2009-2010
Forum André-Naud
diocèse Saint-Jean-Longueuil
le 3 novembre 2010**

Depuis l'assemblée générale du Réseau le 28 octobre 2009, au Forum André-Naud du diocèse Saint-Jean-Longueuil se sont ajoutés un membre et cinq personnes sympathisantes ; ils sont respec-

tivement onze et dix. Les membres se sont réunis cinq fois, de 16 h 30 à 19 h 30, incluant un modeste repas. Ils sont habituellement tous présents.

À chaque rencontre, il y a partage d'expériences vécues, réflexion sur un extrait d'un texte d'André Naud, échos de l'équipe nationale. Il en résulte, à l'occasion, des projets et des actions à poser dans nos milieux respectifs, ce qui relève de l'initiative de chacune et de chacun.

Des sujets particuliers ont été traités durant cette dernière année :

- ◆ une démarche des enfants en catéchèse auprès d'un membre ou de l'autre des équipes pastorales en paroisses, au lieu que ce soit seulement avec du personnel ordonné ;
- ◆ préparation et réalisation d'une soirée publiquement annoncée sur le sujet suivant : *Agir librement avec une conscience chrétienne éclairée* grâce à Alain Ambault comme personne ressource ; y ont participé environ cinquante personnes; cette expérience a été répétée dans l'unité pastorale inter-paroissiale de Boucherville ;
- ◆ à la suite d'un consensus, l'un d'entre nous a publié dans le Bulletin du Réseau : *Réflexion sur les critères de sélection pour les évêques* ; de plus, il a eu préparation et envoi d'une lettre au nonce apostolique, à propos de l'éventuel

successeur de notre évêque ; nous y traitons de la situation de notre Église particulière et du profil de l'évêque désiré.

Ce sont des signes d'atteinte progressive des objectifs du Réseau des Forums André-Naud.

Lucien Lemieux



Rapport sur nos activités en 2009-2010 Le Forum André-Naud en Outaouais

Nous avons suscité Forum sur trois sujets principaux :

1. *LA DISSIDENCE EN ÉGLISE EST-ELLE ENCORE POSSIBLE ? NÉCESSAIRE ? COMMENT ?*

Le dimanche 24 janvier, à l'Église St-Matthieu de Touraine (Gatineau), entre 13 h 30 et 15 h 30, une rencontre avec Alain Ambeault, csv. Le thème de sa présentation : « Peut-on vivre l'Église autrement ? »

Quarante-trois personnes ont participé à la rencontre, dont plusieurs venant du diocèse d'Ottawa. Les points de repère proposés par Alain Ambeault pour situer la dissidence en Église, sa pertinence et ses conditions ont été appréciés par les participants. Certains nous ont dit y voir la toute dernière chance qu'ils se donnent de continuer à travailler en église.

Mais beaucoup de scepticisme, et même d'inquiétude demeurent.

Le mardi 11 mai, au centre diocésain, de 18 h 30 à 20 h, une rencontre de type Café-dessert, a été convoquée par le FAN et en particulier par la douzaine de membres qui avaient participé à la rencontre sur la pédophilie (voir le point 2 ce bas). On a parlé de « structures ecclésiales » et « d'exercice du pouvoir », cherchant de nouvelles façons de le faire. Au-delà du cynisme souvent rencontré, le groupe tente d'assumer le déficit démocratique qui affaiblit l'Église.

2. *LA PÉDOPHILIE DANS L'ÉGLISE : DES QUESTIONS PERTINENTES POUR NOUS !*

Dans le contexte des discussions publiques, dans les médias, sur les questions de pédophilie, le Forum André-Naud a décidé de permettre à ses membres et aux sympathisants de se réunir « en Forum » pour échanger sur la gestion de la pédophilie dans l'Église. On a donc proposé un « Forum » de type café-dessert, avec invitation restreinte, pour une discussion plus libre, sans prise de position publique. La rencontre a eu lieu au Centre diocésain, le mercredi 28 avril, entre 19 h 30 et 21 h. Une douzaine de personnes sont venues et ont dit avoir apprécié explorer librement les divers aspects du problème plus large que ce qu'on en traite dans le média. La discussion a débordé sur l'exercice du pouvoir en église et les personnes présentes se sont données rendez-vous deux semaines plus tard pour en discuter davantage (voir point 1 ci-haut).

3. LE MARIAGE SOUS TOUTES SES FORMES : ACCUEIL ET OUVERTURE PASTORALE

Le Forum André-Naud a déjà donné la parole en 2007 à des divorcés remariés, ce qui a alimenté plusieurs discussions sur l'accueil en Église des personnes vivant des situations matrimoniales non-conformes aux normes ecclésiales. Le 22 février, au Centre diocésain, le forum a invités quatre autres couples à témoigner de leur expérience lorsqu'ils ont voulu célébrer en église des situations différentes (impossible de semarier un dimanche, refus de confier des charges pastorales à un couple divorcé, divorcés remariés dans une autre église chrétienne mais encore actifs dans la communauté catholique...) Certaines situations sont objectivement difficiles à résoudre, mais c'est le manque initial d'accueil et de recherche authentique

de solutions qui inquiètent le plus les personnes présentes au Forum, citant d'autres cas où des solutions ont été trouvées.

En conséquence, on désire approfondir : l'histoire réelle du mariage en Église et les pistes d'ouverture, y compris celle que peut offrir le Droit canon. Les écueils et les limites étant connues, il faut explorer les ouvertures pastorales possibles. Le FAN a donc invité le Père Francis Morrissey, omi, un des plus imminents spécialistes du Droit canon en Amérique, mais aussi reconnu pour son approche pastorale, à nous éclairer sur le sujet. La rencontre a lieu 25 octobre, au centre diocésain et est ouverte à tous.

FAN Outaouais

Ci-dessous calendrier des rencontres du FAN 2009-2010

DATE	ACTIVITÉ	Résultat
14 sept '09	Rencontre de l'Exécutif	Préparation de la rencontre sur le mariage prévue pour octobre et qui a dû être remise en février
28 oct '09	FAN national au Cap de la Madeleine	Capsule de 5 minutes de la région et résumé de l'année.
12 nov '09	Rencontre de l'exécutif	Préparation de l'AGA, remis au début 2010
12 janv '10	Rencontre de l'exécutif	Préparation de la rencontre du 24 janvier
24 janv '10	Forum: Peut-on vivre l'Église autrement? Et: Assemblée générale annuelle	Avec Alain Ambeault. À l'église Saint-Matthieu. 42 personnes ont participé Françoise Lagacé élue à l'exécutif
26 janv '10	Exécutif national à Repentigny	
8 fév '10	Rencontre de l'exécutif	Préparation du Forum sur le mariage
22 fév '10	Forum: Le mariage sous toutes ses formes et son accueil en Église	Centre diocésain. Quatre témoignages et discussion. Environ 40 personnes
6 avril '10	Rencontre de l'exécutif	Évaluation du Forum sur le mariage
21 avril '10	Rencontre de l'exécutif avec Fr. Morrissey	Suite au Forum sur le mariage
28 avril '10	Forum sur la pédophilie en Église	Au centre diocésain
11 mai '10	Petit Forum spécial Café-Dessert	Au centre diocésain
8 sept '10	Rencontre de l'exécutif	Préparation de l'AGA et du Forum sur le mariage avec Fr Morrissey
14 sept '10	Exécutif national à Repentigny	
26 sept '10	Assemblée générale annuelle	Nouveau mandat de 3 ans pour Michel Lacroix et Gilles Lagacé. Mandat d'un an: René Mailloux
25 oct '10	Forum: Le mariage sous toutes ses formes: ouvrir l'espace pastoral	Au centre diocésain. Avec Francis Morrissey, spécialiste en Droit canon

Bilan du Forum André-Naud Montréal Année 2009-2010

Le Forum André-Naud de Montréal réunit 24 membres et a tenu 10 réunions (les lundis, de 13 h 00 à 15 h 30) dans les locaux de la communauté chrétienne St-Étienne. Moyenne de participation : 14 membres.

Les ordres du jour étaient souvent très chargés et obligeaient l'animateur des réunions à reporter des points. Les sujets abordés ont été nombreux et quelques dossiers sont encore ouverts (inachevés). Un retour sur ces ordres du jour a conduit les membres à corriger des procédures et des habitudes.

1. Le dossier « *Enquête à une paroisse suite à une fraude* » a été très présent ; un comité a vécu une rencontre décevante avec le représentant de l'évêque. Toutefois des souhaits clairs et précis ont été laissés à l'autorité diocésaine au sujet de tels événements. (8 réunions)
2. Un projet de « *Retraite entre nous* » s'est réalisé en mai à la grande satisfaction des 14 participants et participantes, loin des dossiers, de la théologie, de l'actualité, ... agrémenté d'un savoureux repas dans un lieu champêtre. À refaire. (5 réunions)
3. Plusieurs rencontres ont été consacrées à peaufiner et expérimenter un « feuillet de participation » en

milieu paroissial pour que se vive davantage *une communauté chrétienne consciente et responsable, dans l'Esprit de Vatican II*. Le document final est à venir. (8 réunions)

4. Ainsi de la recherche sur *le sacrement du pardon et l'absolution collective* : document à achever. (4 réunions)
5. À plusieurs reprises a été inscrit à l'ordre du jour *la laïcité* dans notre milieu québécois. Beaucoup de jasette, d'échanges pertinents, de souhaits... et finalement un comité de travail (trio) qui a pour mandat de proposer une façon d'aborder ce sujet (étapes, documentation, pédagogie) a été constitué. (4 réunions)
6. *La nomination des évêques* a retenu l'attention des membres lors des 3 dernières rencontres et a débouché sur une proposition acheminée à l'assemblée générale du 3 novembre. (3 réunions)
7. À la suite d'une lettre dans le journal *Le Devoir*, *la bilinguisation du diocèse de Montréal* a retenu l'attention du forum qui a offert sa collaboration aux signataires pour faire avancer ce dossier. Aucune suite. (3 réunions)
8. Le dossier *environnement et spiritualité* a été très présent aux 2 dernières réunions de l'année, et André Beauchamp prépare pour notre forum une démarche de réflexion et d'actions. (2 réunions)

9. Des nouvelles des forums locaux et de l'équipe nationale ont été sans cesse données, le choix des délégués à l'équipe nationale a été fait et une consultation sur la thématique de l'assemblée générale du 3 novembre 2010 a été menée.
10. Des membres du forum ont participé à la *Commission Emmaüs* animée par Guy Paiement décédé au printemps.
11. Les membres du forum ont embarqué dans l'opération *Retournons le plan d'action* conduite par le Collectif pour un Québec sans pauvreté afin de faire connaître au gouvernement du Québec l'insuffisance de ce plan qui ne combat rien.
12. De l'information sur le cours ECR (Éthique et culture religieuse) a été donnée, des échanges laborieux ont suivi.
13. Décision de la dernière réunion : préparer la *célébration du 50^e anniversaire de l'ouverture de Vatican II*.

FAN Montréal



Bilan 2009-2010 de l'équipe nationale du Réseau des Forums André-Naud

L'équipe nationale du RFAN, composée de 2 délégué-e-s de chaque forum, du responsable du site Internet, du Bulletin et de la promotion/recrutement, s'est réunie à 4 reprises : 30 septembre 2009 (14^e réunion), 26 janvier 2010 (15^e réunion), 18 mai 2010 (16^e réunion) et 14 septembre 2010 (17^e réunion) au sous-sol du presbytère de l'église de la Purification de la Bienheureuse Vierge Marie à Repentigny, de 11 h 30 à 15 h 30.

1. Au cours du retour sur le déroulement de l'assemblée générale 2009, des précisions ont été apportées sur la nécessité d'une équipe nationale pour faire circuler l'information locale et alimenter ainsi les forums, pour susciter une certaine concertation et rejoindre les membres isolés (sans forum local), et faire déborder parfois la vie locale même si prioritaire dans la vie des forums.

Le Réseau devrait veiller à éviter les « croisades », à ne pas clore trop tôt les débats et à les faire progresser.

2. Chaque réunion a donné lieu à des nouvelles locales, les délégués exposant les priorités de leur forum, le déroulement des réunions, le résultat des interventions décidées. (Près d'une heure par réunion)

3. Chaque réunion a permis de prendre connaissance de l'état du site Internet (Michel Bourgault) et du Bulletin (André Gadbois), ainsi que des états financiers (Denis Normandeau).
4. Le logo du RFAN a été réalisé (grande collaboration de Michel Bourgault).
5. Le Bulletin a retrouvé la stabilité promise aux abonnéEs : 4 numéros par année.
6. Au cours de l'année, Claude Lefebvre a réalisé plusieurs voyages pour promouvoir le RFAN et recruter de nouveaux membres dans différentes régions du Québec. Le nombre de membres est à la hausse dans le Réseau (131) et les efforts de tous les membres et de ceux du responsable au recrutement y sont importants.
7. L'opération « canonisation de Jean-Paul II » n'a pas du tout eu le succès espéré : environ 30 personnes ont signé le texte qui questionnait l'enclenchement trop rapide de cette canonisation. Évidemment la trentaine de signatures n'a pas été envoyée au nonce !
8. Compte tenu que 3 forums locaux (Trois-Rivières/Nicolet, St-Jérôme et Montréal) ont réfléchi sur le sacrement du pardon et l'absolution collective, cette « convergence » a interpellé l'équipe nationale et a conduit ses membres à faire des liens dans ces travaux.
9. Le dossier « Retraite pour les membres du RFAN incluant les communautés nouvelles et des évêques » piloté par Claude Lefebvre a ralenti devant la prise de conscience du nombre de dossiers qui s'ouvrent et de la pertinence actuelle de cette retraite. Question de moment opportun.
10. L'actualité (déclarations romaines, déclarations d'un primat québécois,...) ont donné l'occasion à l'exécutif d'acheminer aux médias et dans le public 3 lettres affichant les positions du RFAN (monsieur Ouellet et l'avortement, Rome et l'ordination des femmes, le départ de monsieur Ouellet pour devenir préfet pour la Congrégation des évêques).
11. La réflexion et le travail de plusieurs forums au sujet de la procédure de nomination des évêques et du départ pour la retraite de plusieurs évêques québécois a conduit l'équipe nationale à réfléchir sur ce sujet et à encourager les forums à poursuivre leur démarche.
12. L'équipe nationale a été amenée à faire des propositions pour l'organisation de l'assemblée générale 2010.

*Préparé par André Gadbois
pour l'exécutif
26 octobre 2010*



Ni relativisme ni absolutisme : pour un christianisme d'ici

Il y a urgence maintenant de reformuler notre foi chrétienne pour favoriser un christianisme propre à la culture et au contexte de ce siècle-ci. On accuse souvent notre Église québécoise d'être mi-figue mi-raisin, en présentant un christianisme relativiste au plan éthique et doctrinal, favorisant un humanisme gentil et vidé de son sel évangélique. Est-ce si vrai que cela ? Au contraire, notre Église serait-elle devenue un chantier d'Église postconciliaire, établissant les structures d'un christianisme culturellement ajusté à son terreau humain ? En vérité, notre Église serait-elle à la croisée des chemins du relativisme éthique, spirituel, philosophique et de l'absolutisme dont font preuve certains dirigeants de l'Église quand ils se prétendent les propriétaires de la foi et les possesseurs de l'appareil ecclésial ? Notre Église serait-elle l'Église d'une seule théologie, néoscolastique pour ne pas la nommer ? Notre Église pourrait-elle être une Église ouverte à une pensée théologique plurielle ? Sa christologie pourrait-elle devenir une théologie du Ressuscité parcourant les Galilée de notre monde actuel et non pas seulement une christologie dite « d'en-haut », répétant les dogmes élaborés en milieu grec et latin des premiers siècles de l'Église, une christologie élaborée lors des conciles de Nicée et Chalcedoine et alii.

Notre Église québécoise tablait beaucoup sur le travail collégial de ses évê-

ques. Ce projet de collégialité a été mis à rude épreuve par l'archevêque devenu préfet de la Congrégation des Évêques du fait de ses engagements à contre-courant dans des dossiers tels que le cours ECR et la question (civile ?) du mariage gay. Notre Église d'ici se veut inclusive et tout en développant une pastorale conjugale fort pertinente depuis ces dernières trente années, elle tente de se faire accueillante aux personnes quelle que soit leur orientation amoureuse et sexuelle. Pourquoi tant insister sur la différence sexuelle ? Pour éviter tout relativisme éthique mais aussi pour justifier et intensifier le rejet, l'ostracisme des personnes qui vivent des engagements amoureux plus minoritaires ! Qu'est-ce qui est le plus évangélique en fin de compte ? Est-il possible que le discernement de ce que dit l'Esprit aux Églises soit garanti par le consensus ecclésial plutôt que par la prétention d'un seul ?

Il y a en effet urgence de développer une pratique ecclésiale, une pratique de vie chrétienne qui soit propre à la culture d'ici et pour ce siècle d'ici. Une façon inédite de traduire les traces du Ressuscité dans le terreau humain de ce temps et de ce lieu. Comme Église, nous sommes appelés à aimer ce monde déjà sauvé. Sauvé de toute non-signifiante puisque voué à la plénitude, à l'achèvement dont parle l'apôtre Paul. Et notre monde est une terre de Galilée où nous trouvons le Ressuscité en plein travail de résurrection, de transformation spirituelle de ce monde. Y croyons-nous vraiment ? Le Ressuscité travaille aujourd'hui dans les paramètres contemporains

comme jadis il travaillait dans la société gréco-romaine au temps des Pères de l'Église. Comme Église, nous révélons le règne de Dieu qui s'établit dans ce monde aimé de Dieu et qui est le siège de son projet d'alliance et de salut, voire de plénitude. Engendrer dans la foi, c'est avant tout engendrer dans l'amour sinon il ne saurait exister d'évangélisation. Évangéliser, ce ne n'est pas plaquer la Parole sur le réel de la vie mais révéler la Parole qui nomme en des mots de salut le réel de la vie.

Dans ce monde d'ici et d'aujourd'hui, nous sommes appelés à développer une pratique de vie, une réflexion éthique, philosophique et théologique qui soit marquée du sceau de la foi évangélique. Il ne s'agit pas de poser un vernis d'Évangile sur des systèmes philosophiques, théologiques néo-scolastiques, ni de projeter sur notre réalité contemporaine des modèles, des paradigmes d'un autre âge, mais de structurer une théologie, une spiritualité, une pratique de vie chrétienne propre à nos valeurs contemporaines.

Il y a urgence à réconcilier notre Église avec notre monde d'aujourd'hui si fier de ses valeurs et de sa pensée scientifique et pragmatique. Si, à l'époque scolastique, la philosophie était la servante de la théologie, la science pourrait très bien devenir la servante de la théologie, lui apportant toute information capable de la libérer de ses illusions. C'est ce monde réel qui est objet de la bienveillance du Père, ce Père qui prodigue à ce monde son salut et sa pléni-

tude sans se laisser piéger par des préjugés d'un autre âge. Et dans ce monde qui espère de toutes ses entrailles la Parole de salut et de plénitude, il faut apporter des réponses déverrouillées concernant les problématiques éthiques (fécondations in vitro, régulation chimique de la fécondité, etc...), les problématiques ministérielles au sein de l'Église (célibat des prêtres, ministères féminins, etc...), les problématiques magistérielles (collégialité épiscopale, infaillibilité, etc...). Notre Église doit déverrouiller la parole, remiser ses méthodes et ses menaces inquisitoriales, doit cesser de contrôler l'Esprit qui lui parle. Ce n'est pas l'Église qui parle à l'Esprit pour le contrôler et endiguer son souffle de Pentecôte ! L'Église doit quitter toutes tentations d'absolutisme dans sa gouverne, dans son magistère, dans sa pastorale, dans sa pratique de la vérité dont elle n'est pas la propriétaire. Notre Église doit redécouvrir les charismes des Églises sœurs et s'en émerveiller, elle doit se réjouir de l'avancement des droits humains comme étant des signes de l'avancement du Royaume, elle doit aussi accepter de se faire évangéliser par ce monde en alliance avec Dieu (évangélisation à rebours !) Ces propositions seraient-elles relativistes ou prophétiques ? Et devant le projet illusoire de la RESTAURATION antéconciliaire en cours menée par les instances du gouvernement de l'Église universelle, les chrétiens doivent entrer en RÉSISTANCE courageusement comme des François d'Assise et des Catherine de Sienne à leur époque, ou bien il y aura une vague de démobilisation et de démission sans précédent dont nous en voyons déjà les

signes avant-coureurs. Que devons-nous faire ? Résister avant qu'il ne soit trop tard ! Résister dans la FIDÉLITÉ à l'Évangile, au Christ et à sa pratique de vie prophétique. FIDÉLITÉ à ce que l'Esprit dit aux Églises. La réponse est en toi. La réponse est en nous. Ni relativisme, ni absolutisme, mais fidélité !

*Pierre-Gervais Majeau, prêtre
Forum André-Naud Joliette*



FICHE D'INSCRIPTION POUR LE RÉSEAU DES FORUMS ANDRÉ-NAUD

MEMBRE :

*Tout baptisé, toute baptisée, engagé(e) dans les activités de l'Église.
1^{re} adhésion = 50 \$ ~ Cotisation régulière = 25 \$*

SYMPATHISANT / SYMPATHISANTE :

Soutien ; bulletin inclus = 50 \$

ABONNÉ / ABONNÉE À L'INFORMATION :

Bulletin seulement = 25 \$

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____

CODE POSTAL : _____

TÉLÉPHONE : _____

COURRIEL : _____

FONCTION : _____

LIEU (paroisse, institution) : _____

Indiquez votre choix :

Membre : Sympathisant/Sympathisante : Abonné/Abonnée :

Signature : _____

Date de l'inscription : _____

Chèque au nom du :

**RÉSEAU DES FORUMS ANDRÉ-NAUD
1015, rue Saint-Donat, app. 3
Montréal (Québec) H1L 5J6**

CONTRIBUTIONS FINANCIÈRES

Les **membres** contribuent par un montant de **50 \$ la première année** et **25 \$ (ou plus si désiré) les années subséquentes**.

Cette contribution vaut pour la période qui inclut une assemblée générale annuelle (AGA) jusqu'à la veille de l'AGA suivante. Les membres inscrits après le 15 novembre 2010 ne devront payer une nouvelle contribution que la veille de l'AGA du 2012.

Par l'expression « *la veille* », on peut entendre les mois de *septembre* et *octobre*.

La contribution financière n'est pas un obstacle au membership. Les personnes qui donnent un excédent se trouvent à couvrir le manque à gagner si certains donnent moins.

Les sympathisant(e)s

Il leur est demandé une contribution financière de **50 \$ par année**. Leur appui moral et financier vaut, comme dans le cas des membres, pour la période qui inclut l'AGA jusqu'à la veille de l'AGA suivante.

L'abonnement à la brochure du forum, est l'achat d'un produit. Le coût de **25 \$ pour les publications d'une année**, à partir de la date d'abonnement (ce qui représentera quatre publications par année).

Réseau des Forums André-Naud

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

*Claude Lefebvre
André Gadbois
Denis Normandeau*

MISE EN PAGE

Élise Bourgault

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION

Michel Bourgault

IMPRIMEUR

PIXEL Impression/Print, Joliette

SECRÉTARIAT

*Adresse de courriel : forum.andre.naud@sympatico.ca
Adresse postale : 1015, rue Saint-Donat, app. 3
Montréal (Québec) H1L 5J6*

Site internet : <http://forum-andre-naud.qc.ca>